



**VOTRE SANG
EST UNE DEVISE**

Dr. K.

Votre Sang est une Devise

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Usure du Pulsé	4
Chapitre 2 : Le Contrat de la Dernière Heure	12
Chapitre 3 : L'Aiguille et le Code	19
Chapitre 4 : L'Anomalie Systolique	26
Chapitre 5 : Chasse à l'Arythmie	33
Chapitre 6 : Le Marché Noir du Plasma	39
Chapitre 7 : La Prophétie du Grand Calme	46
Chapitre 8 : L'Ascension de Marbre	53
Chapitre 9 : L'Entrevue de Glace	60
Chapitre 10 : Le Piège de l'Adrénaline	67
Chapitre 11 : Inflation Biologique	73
Chapitre 12 : Le Sacrifice de Selene	83
Chapitre 13 : La Cathédrale des Flux	90
Chapitre 14 : L'Algorithme Zéro	97
Chapitre 15 : Arrêt Cardiaque Systémique	103
Chapitre 16 : Le Grand Calme	109

Chapitre 1

L'Usure du Pulsé

Le néon grésillait à une fréquence de soixante-douze hertz, un battement visuel qui s'alignait presque sur l'arythmie résiduelle d'Elias Thorne. Dans la Basse-Ventricule, l'air avait le goût de l'ozone et de l'oxyde de fer, une vapeur lourde recyclée par des turbines dont les filtres n'avaient pas été purgés depuis le krach métabolique de 2079.

Elias remonta le col de son manteau de polymère, un tissu intelligent dont les fibres s'étaient rigidifiées, faute de crédit pour alimenter sa régulation thermique. Sous sa peau, au niveau de l'avant-bras gauche, le *Cadran de Nécrose* diffusait une lueur ambrée, une phosphorescence sous-cutanée qui décomptait l'irréversible.

28 412.

C'était son solde total. En restant immobile, avec un rythme sinusal de repos à 65 bpm, il lui restait environ sept heures de vie physiologique avant le Grand Calme. Mais dans la Basse-Ventricule, personne ne restait jamais au repos. L'immobilité était un luxe de la Haute-Aorte, là où les citoyens stagnaient dans des cuves de gel cryogénique à 40 bpm, étirant leurs siècles comme de la soie. Ici, chaque seconde était une érosion.

Il s'arrêta devant une borne d'oxygénation *Hemo-Pure*. La machine, une carcasse de chrome piquée par la rouille électrolytique, ronronnait comme un prédateur en veille.

— Identification, murmura une voix synthétique, dépourvue de toute inflexion humaine.

Elias posa sa paume sur le plateau froid. Des micro-aiguilles en tungstène jaillirent de la plaque, perçant son derme pour un échange osmotique rapide. Il sentit le frisson familier, ce pincement à la base de la carotide alors que les nanocapteurs endothéliaux du système H.E.M.O.S. synchronisaient ses données avec le serveur central de la Réserve Cardiaque.

Sur l'écran de la borne, son profil s'afficha en lignes de code sanglantes.

Thorne, Elias. Catégorie : Vecteur Tachycarde. Risque d'usure : Élevé.

« Une dose de O2 standard. Concentration 92 %. Durée : Trente minutes », commanda Elias. Sa voix était rauque, une économie de souffle calculée. Chaque syllabe superflue était un gaspillage de CO2 qui forcerait ses poumons à une contraction prématurée.

— Coût de l'unité : 150 battements, répondit la borne.

Elias crispa la mâchoire. Le tarif avait augmenté de vingt pour cent depuis la veille. L'inflation systolique frappait encore. Les rumeurs de la zone grise disaient vrai : la Réserve resserrait le flux pour compenser les fuites de capitaux biologiques vers les marchés noirs de l'Euthanasie Libre.

« Validez », dit-il.

Le masque descendit du plafond de la cabine avec un sifflement pneumatique. Elias s'y pressa, aspirant l'air enrichi. Le gaz frais se propagea dans ses alvéoles, calmant l'incendie qui couvait dans sa cage thoracique. Son rythme cardiaque commença à redescendre, une décélération délicieuse. 62... 60... 58 bpm. À ce rythme, il regagnait de la marge. Il ferma les yeux, savourant ce répit factice, cette illusion de pérennité que seule la chimie pouvait offrir aux damnés du bitume.

Soudain, une alerte stridente déchira l'habitacle. Le Cadran à son poignet vira au rouge cramoisi, vibrant contre l'os.

— *ALERTE : Ajustement métabolique imprévu. Taxe de Flux Transitoire appliquée.*

Elias arracha le masque, les yeux écarquillés.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

— Décret 404 de la Régulation Circulatoire, reprit la voix désincarnée. Prélèvement immédiat pour la stabilisation de l'Indice H.E.M.O.S. dans le secteur 4. Montant : 500 battements.

— Cinq cents ? C'est une exécution ! rugit-il.

Il tenta de retirer sa main du plateau, mais les aiguilles s'étaient verrouillées. Il sentit le pompage. Ce n'était pas une sensation de retrait de sang, c'était plus subtil, plus terrifiant. C'était le signal nerveux lui-même qui était piraté. Le système H.E.M.O.S. forçait son cœur à s'emballer artificiellement via une décharge bio-électrique ciblée sur le nœud sino-atrial.

Son cœur bondit dans sa poitrine, frappant ses côtes comme un oiseau en cage. 110 bpm. 140 bpm. 180 bpm.

Le cadran à son poignet devint un flou numérique. Les chiffres défilaient à une vitesse folle, une hémorragie de temps.

27 900... 27 700... 27 400...

Elias s'effondra à genoux sur le sol poisseux de la cabine. Sa vision se borda de noir, des taches de phosphène dansant devant ses yeux. Il sentait la sueur acide perler sur son front. La taxe était prélevée par la contrainte : en forçant son métabolisme à une

tachycardie induite, la machine transformait son stress en énergie monétisable, une plus-value extraite directement de son épuisement cellulaire.

— Transaction... terminée, cracha la borne. Merci de contribuer à la stabilité de la cité.

Les aiguilles se rétractèrent. Elias retira sa main, laissant de petites traînées de sang noir sur le métal. Il haletait, chaque inspiration étant un combat contre le vide. Il regarda son poignet.

26 840.

Il venait de perdre près de huit heures de vie potentielle en quarante secondes de "taxation". L'oxygène qu'il venait d'acheter était déjà consommé par le stress de l'opération. C'était l'arithmétique parfaite du système : un cycle fermé où le besoin de survie alimentait l'infrastructure qui le détruisait.

Il se releva péniblement, s'appuyant contre la paroi glacée de la ruelle. Autour de lui, la Basse-Ventricule continuait de vrombir. Des ombres pressées passaient, les yeux rivés sur leurs propres cadrans, évitant soigneusement de croiser le regard de ceux qui, comme Elias, venaient de subir une "ponction". La pitié était un luxe énergétique que personne ne pouvait se permettre. Un sanglot, un cri de rage, une simple discussion compatissante : tout cela coûtait trop cher en flux systolique.

Elias cracha un filet de salive ferreuse. Il devait rejoindre Selene. S'il restait dans les circuits légaux, il serait à sec avant l'aube. La rumeur disait qu'elle avait mis la main sur un lot de bêta-bloquants de qualité militaire, des substances capables de geler le rythme cardiaque à la frontière de la mort clinique, là où les nanocapteurs perdaient le signal.

Il s'engagea dans l'artère principale de la Basse-Ventricule, la *Veine Noire*. C'était

un canyon de béton et de câbles suspendus, où l'obscurité n'était interrompue que par les flashes des drones de surveillance de la Réserve. Ces derniers survolaient la foule, leurs scanners optiques cherchant toute anomalie rythmique. Un homme qui courait était soit un voleur de temps, soit un cadavre en sursis. Dans les deux cas, il était une cible.

Elias adopta la marche de la survie : le "Glissement". Un mouvement fluide, minimisant l'oscillation du centre de gravité, limitant l'effort musculaire au strict nécessaire. Ses muscles striés, habitués à cette discipline de fer, se mouvaient avec une efficacité de machine.

À un carrefour, il vit un "Épuisé". Un vieillard, ou peut-être un homme de trente ans prématurément usé, assis contre une pile de déchets électroniques. Son cadran clignotait au rouge terminal. *12... 11... 10...*

L'homme ne demandait rien. Il ne quémandait pas. Il regardait simplement le vide, ses pupilles dilatées par l'approche du silence final. Lorsque le compteur atteignit zéro, il n'y eut pas de drame. Pas de spasmes. Le système H.E.M.O.S. envoya simplement une commande de déconnexion synaptique. Le cœur s'arrêta net, un interrupteur qu'on bascule.

Immédiatement, une équipe de collecte – des automates arachnoïdes – surgit d'une trappe de service pour récupérer le corps. La matière organique serait recyclée, et les nanobots endothéliaux, toujours actifs, seraient extraits pour être réinjectés dans un nouveau-né des quartiers bas. Rien ne se perdait. Tout était flux.

Elias détourna les yeux, mais son rythme cardiaque grimpa de trois crans. *Mauvais pour le solde.*

Il atteignit enfin la porte de l' "Atrium", un club clandestin niché dans les fondations d'un ancien barrage hydroélectrique. Le videur, un colosse dont le torse était barré par des cicatrices de shunts mal refermés, barra la route à Elias.

— Droit d'entrée : 20 battements, grogna le géant.

Elias ne discuta pas. Il tendit son bras. Le contact fut rapide. Un transfert de pair à pair, non tracé par les serveurs centraux, mais risqué : si le receveur avait une infection métabolique, elle pouvait se propager par le signal.

— Entre, Thorne. Selene est au fond. Elle a l'air nerveuse. Ça lui coûte un bras en sédatifs.

Elias s'enfonça dans la pénombre de l'Atrium. Ici, la musique n'était qu'une basse infrasonique, un battement lent, calé sur 50 bpm, conçu pour entraîner le cœur des clients dans une bradycardie artificielle. C'était une zone de "décompression", un paradis pour les accros à la lenteur.

Selene était assise devant un terminal de données dont les câbles s'enfonçaient directement dans ses veines cubitales. Ses yeux étaient révulsés, parcourus de lignes de code vert émeraude. Elle ne sniffait pas de la donnée, elle la vivait.

— Selene, murmura Elias en posant une main sur son épaule.

Elle sursauta, ses pupilles retrouvant leur focus avec une lenteur agaçante. Elle déconnecta brusquement un trocart de son poignet, laissant une goutte de sang bleuâtre – saturé de traceurs chimiques – perler sur sa peau.

— Elias, dit-elle, sa voix n'étant qu'un souffle. Tu es en retard. Ton cadran... il a une sale gueule.

— La Réserve a prélevé une taxe de stabilisation. Je suis à moins de 26 000. Si je ne trouve pas une recharge ou un moyen de tromper le H.E.M.O.S., je suis un homme mort d'ici demain midi.

Selene esquissa un sourire triste, un mouvement qui lui coûta sans doute une fraction de seconde de vie.

— On est tous des morts, Elias. Certains d'entre nous ont juste des processeurs plus rapides pour s'en rendre compte. Mais tu as de la chance. Ou pas.

Elle tapota sur son écran, faisant apparaître une carte schématique de la Haute-Aorte. Un point doré scintillait au sommet de la Citadelle, là où les gratte-ciels perçaient la couche de pollution pour toucher un air que personne ici n'avait jamais respiré.

— J'ai trouvé une faille, reprit-elle. Un "Zéro Absolu". Un algorithme de stase qui ne vient pas des labos de la Réserve. C'est une erreur dans le code source de l'H.E.M.O.S. Un bug qui permet de suspendre le décompte sans arrêter le cœur. Le Graal, Elias. La vie éternelle sans payer le loyer métabolique.

Elias sentit une décharge d'adrénaline, cette drogue coûteuse, envahir son système.

— C'est une légende urbaine, Selene. Le Grand Calme, c'est pour les mystiques et les suicidaires.

— Ce n'est pas une légende, insista-t-elle, ses doigts tremblants sur le clavier. Le Dr. Aris Vane l'utilise. Il a cent vingt ans, Elias. Et son cœur bat à 12 bpm. Il est pratiquement une statue de pierre, et pourtant il dirige la Réserve. Il a privatisé l'éternité.

Elle se rapprocha, son odeur de métal et de menthe poivrée envahissant l'espace vital d'Elias.

— J'ai une mission pour toi, Pulse-Runner. Un transfert de flux. Pas vers une banque de sang. Vers le système central. Si on injecte ce bug dans le réseau, on dévalue l'Indice. On rend le battement gratuit. On fait s'effondrer la monnaie.

Elias regarda son cadran. *25 900.*

Le décompte semblait s'accélérer sous le poids de la révélation. Saboter la Réserve ? C'était s'attaquer aux lois de la physique de ce siècle.

— Qu'est-ce que j'y gagne ? demanda-t-il, sa fibre pragmatique reprenant le dessus.

Selene brancha un petit module de stockage sur l'interface de son avant-bras. Le module s'illumina d'un blanc pur, une couleur qu'on ne voyait jamais dans la Basse-Ventricule.

— Si tu réussis, tu n'auras plus jamais besoin de compter, Elias. Tu pourras courir, tu pourras crier, tu pourras aimer sans que ton poignet ne te rappelle le prix de ton enthousiasme. Tu seras... libre.

Elias Thorne fixa le module. Pour la première fois de sa vie, il ne pensa pas à son solde. Il pensa au silence. Un silence total, où le bruit de son propre cœur ne serait plus le tic-tac d'une bombe à retardement, mais simplement le rythme d'un homme qui existe.

Il saisit le module. Son rythme cardiaque monta à 90 bpm. Pour une fois, il ne s'en soucia pas. C'était un investissement.

— Dis-moi où je dois injecter ce poison, dit-il.

Dehors, dans les entrailles de Pulsar-City, le tonnerre gronda. Ce n'était pas de l'orage, mais le bruit des énormes pompes de la Réserve, drainant la vie de millions d'âmes pour alimenter l'éclat froid des tours de verre. La chasse était ouverte, et Elias Thorne venait de décider que s'il devait mourir, il le ferait en brisant la banque.

Chapitre 2

Le Contrat de la Dernière Heure

L'air de la Basse-Ventricule avait le goût du fer oxydé et de la sueur filtrée. Dans ces boyaux de béton précontraint où l'humidité s'écoulait le long des câbles de fibre optique comme une lymphe noire, la survie n'était pas une question de morale, mais d'amortissement métabolique. Elias Thorne marchait avec une économie de mouvement qui frôlait la paralysie. Chaque pas était une transaction. Chaque inspiration, un retrait sur son capital-vie.

Le module de Selene, niché contre son derme, émettait une chaleur résiduelle, une fréquence vibratoire qui semblait s'accorder, avec une ironie cruelle, au battement de sa propre aorte. Il devait livrer la séquence à Moros, le courtier de l'ombre, avant que la milice de la Réserve Cardiaque — les Gardiens du Flux — ne verrouille le secteur.

Il s'arrêta devant une porte blindée recouverte de moisissures synthétiques. Un scanner rétinien balaya sa cornée.

— Identité : Thorne, Elias. Statut H.E.M.O.S. : Critique. Solde actuel : 24 102 pulsations. Taux de dépréciation : Élevé.

La porte glissa avec un sifflement pneumatique. L'officine de Moros ressemblait à un bloc opératoire déclassé. Des cuves de nutriments en suspension s'alignaient le long des murs, et au centre, une silhouette massive semblait fusionnée avec un fauteuil de dialyse. Moros ne bougeait jamais. Il déléguait son existence à des processeurs externes pour maintenir son rythme basal à un indécent 35 bpm.

— Tu es en retard, Elias, murmura Moros. Sa voix était filtrée par un synthétiseur pour économiser le travail de son larynx. On dit que tu transportes un virus de

dévaluation. C'est mauvais pour les affaires.

Elias posa le module sur la table d'examen en acier froid.

— C'est de la liberté condensée, Moros. Pas un virus. Mais pour l'activer, j'ai besoin d'une dérivation. Un accès direct aux serveurs de la banque systolique de l'étage 4.

Le courtier pencha sa tête hypertrophiée, ses yeux injectés de nanocapteurs observant le cadran sur l'avant-bras d'Elias.

— Tu es à 85 bpm. Ton excitation te coûte une fortune en temps réel. Calme-toi. Ou tu mourras avant même d'avoir vu la couleur d'un crédit de repos.

Moros connecta une interface neurale au module. Un hologramme de structure protéique apparut, tournoyant dans l'air vicié. C'était une architecture de données biologiques, un "Zéro Absolu" codé dans une séquence d'acides aminés.

— Ce n'est pas une simple donnée, Elias. C'est un contrat de mort pour l'économie mondiale. Si j'injecte cette séquence dans le flux, le système H.E.M.O.S. ne pourra plus indexer la valeur du battement. L'inflation biologique sera totale.

— Fais-le, dit Elias. Connecte-moi.

Soudain, une alarme stridente déchira l'atmosphère feutrée. Une vibration sourde fit trembler les fioles de nutriments. Au mur, un écran de surveillance afficha des silhouettes en armure de polymère noir, progressant dans le couloir avec une précision de métronome.

— Les Gardiens du Flux, cracha Moros. Ils ont tracé ton empreinte hémodynamique. Ton adrénaline a laissé une traînée de chaleur dans le réseau.

Elias sentit son cœur cogner contre ses côtes. *Boum-boum. Boum-boum.* Le cadran à son poignet passa au jaune orangé. *23 500.*

— Sors d'ici, Thorne ! hurla Moros, déconnectant brusquement le module. Je ne me

ferai pas débrancher pour un rat de caniveau dans ton genre. Prends le conduit de service !

Elias saisit le module, le réinséra dans son shunt dermique et se précipita vers la trappe d'évacuation. Il n'eut pas le temps de la franchir. La porte blindée de l'officine explosa sous l'impact d'une charge de cavitation.

Trois Gardiens du Flux pénétrèrent dans la pièce. Leurs visières opalescentes reflétaient la détresse d'Elias. Ils portaient des fusils à impulsion de phase, conçus pour désynchroniser instantanément le nœud sinusal d'une cible.

— Elias Thorne, déclara le meneur, sa voix amplifiée par les résonateurs de son armure. Votre compte est gelé. Pour crime de haute trahison métabolique, vous êtes condamné à la saisie immédiate de votre capital systolique.

Elias ne réfléchit pas. Il ne pouvait pas se le permettre : la réflexion demandait du glucose, de l'oxygène, du temps. Il projeta un flacon de liquide de dialyse au visage du premier garde et s'élança vers le conduit.

Un tir de phase frôla son épaule. Il sentit une onde de choc parcourir son système nerveux. Son bras gauche s'engourdit. Son interface OLED crépita sauvagement.

Attention : Arythmie détectée. Prélèvement punitif en cours.

Il s'engouffra dans le conduit de service, une gorge étroite de métal et de graisse. Derrière lui, les Gardiens ne couraient pas ; ils marchaient, sûrs de leur fait. Dans ce monde, le prédateur ne s'essouffle jamais. L'élite disposait de cœurs de remplacement, de régulateurs atomiques. Ils avaient l'éternité pour traquer les éphémères.

Elias rampait, ses mains glissant sur les parois suintantes. Ses poumons brûlaient. Chaque mouvement était une agonie financière. Il voyait les chiffres défiler sur son poignet, une cascade de zéros qui s'effaçaient.

15 000.

10 000.

5 000.

Il déboucha sur une passerelle suspendue au-dessus d'un gouffre de turbines massives qui alimentaient les filtres à air de la ville. Le vacarme était assourdissant, un battement de tambour industriel qui semblait vouloir arracher le cœur de sa poitrine pour l'intégrer à la machine.

Il se releva, titubant. Au bout de la passerelle, une porte scellée. Derrière lui, les trois ombres noires émergeaient du conduit.

— Il n'y a nulle part où aller, Thorne, dit le Gardien. Ton solde est presque nul. Pourquoi gaspiller tes dernières secondes pour une idée qui mourra avec toi ?

Elias regarda son avant-bras. Le cadran virait au rouge cramoisi. Une couleur de sang artériel, une couleur d'urgence absolue.

1 200.

Mille deux cents battements.

À son rythme actuel, poussé par l'épouvante et l'effort physique, cela représentait moins de dix minutes. Peut-être cinq si la panique l'emportait.

Il sentit le module de Selene vibrer contre son os. Le "Zéro Absolu". S'il parvenait à la console de maintenance de la passerelle, il pourrait injecter la séquence dans le réseau de distribution de la Basse-Ventricule. Il ne sauverait pas sa vie, mais il tuerait le système.

— Vous ne comprenez pas, dit Elias, sa voix n'étant plus qu'un sifflement rauque. Je ne cherche pas à économiser.

Il se jeta vers la console. Un Gardien fit feu. Le projectile de phase frappa Elias en plein thorax. Ce n'était pas une balle de plomb, c'était un ordre électrique. Son cœur s'arrêta une seconde entière, un vide abyssal s'ouvrant dans sa poitrine. Le monde oscilla.

Alerte : Défaillance myocardique imminente. Solde : 800.

Il s'effondra contre la console, ses doigts tremblants cherchant le port d'accès. Le rouge de son interface inondait maintenant la passerelle, transformant la scène en un cauchemar monochrome.

— Arrêtez-le ! cria le meneur, sentant pour la première fois une faille dans la précision de l'algorithme.

Elias enfonça le module dans la fente.

Connexion établie. Synchronisation du Flux... 5%.

700.

Un deuxième tir l'atteignit à la hanche. Il ne sentit pas la douleur, seulement le froid. Un froid glacial qui montait de ses extrémités. Ses fonctions périphériques s'éteignaient pour préserver le noyau. C'était la stratégie de la Réserve : mourir proprement, sans gaspillage.

— Allez... murmura-t-il. Allez...

Synchronisation : 40%.

500.

Les Gardiens étaient sur lui. Une main gantée de métal saisit son épaule pour l'arracher à la console. Elias utilisa ses dernières forces pour s'agripper au levier de verrouillage. Son interface hurlait maintenant, un bip strident s'accordant à sa tachycardie terminale.

— C'est fini, Thorne, dit le Gardien en pointant son arme sur le front d'Elias.

Elias sourit, une grimace de sang et de défi.

— Non. C'est juste le début de la récession.

Synchronisation : 100%. Injection de la séquence Zéro Absolu.

À cet instant, un silence surnaturel tomba sur la Basse-Ventricule. Dans les appartements de luxe des hauteurs, les cœurs artificiels de l'élite s'arrêtèrent simultanément de compter les dividendes. Dans les usines, les esclaves sentirent la pression sur leur poitrine s'évanouir.

Le cadran d'Elias Thorne afficha un chiffre unique, figé, brillant d'un éclat blanc insoutenable.

0000.

Mais il ne mourut pas. Son cœur continua de battre, un mouvement organique, libre, non répertorié. La monnaie s'était effondrée. La vie n'avait plus de prix, donc elle n'avait plus de limite.

Les Gardiens reculèrent, leurs propres interfaces clignotant dans un code d'erreur infini. Elias se releva, le corps lourd, mais l'esprit étrangement léger. Il lui restait peut-être des années, ou quelques secondes. Mais pour la première fois de sa vie, le temps ne lui appartenait plus : il était simplement là.

Il regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Dans le lointain, les grandes pompes de la Réserve commencèrent à gémir, leurs engrenages se brisant sous le poids d'une liberté qu'elles n'avaient pas été conçues pour gérer.

Elias Thorne fit un pas, puis un autre. Pas pour fuir. Juste pour marcher. Parce qu'il le pouvait. Parce que le silence n'était plus une menace, mais une promesse.

Chapitre 3

L'Aiguille et le Code

L'air dans le *Ventricule Noir* n'était pas respiré ; il était recyclé jusqu'à l'épuisement, chargé de l'odeur métallique de l'ozone et de la sueur acide de ceux qui n'avaient plus les moyens de transpirer proprement. Ici, dans les entrailles de la Basse-Ventricule, l'oxygène était taxé au prorata de la fréquence respiratoire. Elias Thorne avançait, l'épaule rasant des parois suintantes de condensation ferreuse. Son avant-bras gauche irradiait d'une lueur carmin, une pulsation chromatique qui scandait sa fin proche.

1 184.

1 183.

Chaque pas était une dépense somatique, un retrait sec sur son capital d'existence. Le club « La Fibrillation » s'ouvrait devant lui non pas comme un refuge, mais comme un abattoir de luxe pour parias. Au centre de la salle circulaire, des corps étaient suspendus à des harnais pneumatiques, les veines connectées à des moniteurs holographiques géants. La foule misait sur le moment exact où le myocarde d'un "coureur de fond" lâcherait sous la charge d'un algorithme de stress induit.

C'était la bourse des valeurs biologiques dans sa forme la plus pure.

Elias repéra la silhouette de Selene au fond d'une alcôve saturée de fumée bleue. Elle ne regardait pas les parieurs. Ses doigts, prolongés par des trocarts en alliage de carbone, dansaient sur une console dont les circuits étaient directement irrigués par une poche de plasma de synthèse.

— Tu es en retard, Elias, dit-elle sans lever les yeux. Ta signature systolique est dégueulasse. Tu traînes un souffle au cœur ou c'est juste la peur qui bouffe ton épargne ?

Elias s'effondra sur le siège en polymère. Le contact froid de la chaise fit tressaillir ses capteurs endothéliaux.

— J'ai croisé une patrouille de la Réserve. J'ai dû passer en mode anaérobie sur trois blocs.

Il tendit son bras. Le cadran OLED sous-cutané affichait maintenant *1 142*.

— Regarde-moi ça, murmura-t-il. Je suis en train de me vider de mon temps pour une conversation que je ne peux pas me payer.

Selene releva enfin la tête. Ses yeux étaient injectés de nanites, des points de lumière dorée qui analysaient le spectre infrarouge du sang d'Elias. Elle saisit son poignet avec une poigne de fer, une pression calculée pour ne pas stimuler de réflexe adrénurgique inutile.

— Je ne travaille pas pour des clopes, Elias. Ni pour de l'empathie. Qu'est-ce que tu m'apportes ?

— Un accès au Zéro Absolu.

Le silence qui suivit fut plus dense que le bourdonnement des pompes à sang du club. Selene rétracta ses aiguilles-interfaces dans un cliquetis sec.

— Le Zéro Absolu est un mythe pour tachycardes en fin de vie. Une légende urbaine pour rassurer ceux qui ont peur du grand arrêt. Personne ne stoppe le flux H.E.M.O.S. sans devenir une carcasse froide en trois minutes. La thermodynamique ne négocie pas.

— Ce n'est pas un arrêt, contra Elias, sa voix se brisant légèrement. C'est un

découplage. L'algorithme de la Réserve ne voit plus la dépense, mais le cœur continue de pomper. Une boucle de rétroaction infinie.

Selene ricana, un son sans joie qui ne lui coûta que deux battements.
— Montre-moi. Connecte-toi.

Elias hésita. Se connecter à Selene, c'était lui ouvrir son intimité physiologique, lui donner les clés de son homéostasie. Elle fit glisser une interface neurale vers lui. Un port jack chirurgical, maculé d'un antiseptique bon marché.

Il inséra le connecteur dans le shunt de sa nuque.

L'invasion fut immédiate. Un pic de pression intracrânienne. Le monde se fragmenta en données binaires. Il sentit l'esprit de Selene naviguer dans ses artères comme un prédateur dans un réseau d'égouts. Elle fouillait ses valvules, testait la résistance de ses parois aortiques, cherchait la faille.

Soudain, le flux de données gela.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? souffla Selene.

Dans la réalité virtuelle de leur connexion, le signal d'Elias aurait dû être une sinusoïde régulière, un métronome financier. Au lieu de cela, Selene voyait des interférences. Des pics de tension qui n'existaient pas physiquement. Des "battements fantômes" se glissant entre deux contractions réelles, comme des messages cryptés dans le silence synaptique.

— Tes barorécepteurs sont en train de mentir au système, constata-t-elle, fascinée. Tu génères une activité métabolique sans transaction correspondante. Elias... ton cœur fraude la Réserve Cardiaque.

— Je ne le fais pas exprès, articula-t-il péniblement. C'est ma malformation. Le système H.E.M.O.S. ne sait pas comment facturer ces extras. C'est là que se cache le Zéro Absolu. Dans l'arythmie que la machine ne peut pas quantifier.

Selene intensifia la sonde. Elias se cambra sur son siège, ses poumons brûlant d'un oxygène qu'il n'avait plus le droit de consommer. Sur l'écran du club, les parieurs s'arrêtèrent. Le signal de Thorne venait d'apparaître sur les moniteurs publics comme une anomalie statistique. Un "Glitch Sanguin".

— Si je hacke ton interface maintenant, murmura Selene, je peux injecter un code de surcharge dans les serveurs de la Réserve en utilisant ton cœur comme cheval de Troie. On pourrait dévaluer le BPM de tout le secteur. On pourrait rendre la vie gratuite pour une heure.

— Ou on pourrait tous mourir d'un arrêt massif si l'indice H.E.M.O.S. tente de compenser le déficit, répliqua Elias.

Selene approcha son visage du sien. Il pouvait sentir l'odeur de sa peau : un mélange de cuivre et d'antibiotiques. Elle ne souriait pas. Les technologues de son genre avaient oublié comment on faisait. Le sourire était une dépense musculaire trop coûteuse.

— On ne meurt qu'une fois, Elias. Mais mourir en étant le bug qui fait s'effondrer la banque... c'est la seule forme d'immortalité qu'il nous reste.

Elle plongea ses trocarts directement dans l'avant-bras d'Elias, là où le cadran affichait *1 002*. La douleur fut une décharge de foudre liquide. Elle ne cherchait plus à lire ses données ; elle récrivait son sang.

— Ne bouge pas, ordonna-t-elle. Je vais synchroniser tes battements fantômes avec le protocole de minage de la Réserve. On va leur envoyer une facture qu'ils ne pourront

pas payer.

À cet instant, les portes de la Fibrillation volèrent en éclats. Des silhouettes en exosquelettes de la Police de Flux (P-Flux) envahirent l'espace, leurs visières affichant des graphiques de saisie immédiate.

— Elias Thorne ! Propriété de la Réserve ! Votre capital-vie est placé sous séquestre ! hurla un officier dont le haut-parleur grésillait de mépris.

Selene ne déconnecta pas. Ses yeux s'étaient révulsés, ne laissant voir que le blanc et les circuits dorés en pleine surcharge.

— Elias... retiens ton souffle, grogna-t-elle entre ses dents serrées.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on va passer en zone de crédit négatif.

Le cadran d'Elias s'emballa. Les chiffres défilèrent à une vitesse vertigineuse, mais à l'envers.

900... 800... 500... 200...

Le P-Flux ouvrit le feu avec des pistolets à induction, des armes conçues pour griller les pacemakers et figer les cœurs. Elias sentit l'impact d'un projectile dans son épaule, mais il n'y eut pas de douleur. Il n'y eut qu'une immense sensation de froid.

050.

010.

003.

Le cadran de son bras s'éteignit. Le noir complet.

L'officier du P-Flux s'arrêta net, son scanner pointé sur la poitrine d'Elias.
— Signal perdu. Sujet en état de mort clinique. Procédez à la récupération de la biomasse.

Mais Elias n'était pas mort. Il voyait tout, entendait tout, mais son corps était devenu une ombre dans le système. Le Zéro Absolu venait d'être atteint. Il était un fantôme dans la machine, un homme sans pouls dans un monde qui ne jurait que par le rythme.

Selene déconnecta ses aiguilles d'un coup sec. Elle saignait du nez, un sang noir et visqueux, saturé de données corrompues. Elle le regarda avec une terreur mêlée de dévotion.

— Cours, Elias, chuchota-t-elle. Tu ne côûtes plus rien. Tu es libre.

Elias se leva. Ses mouvements étaient fluides, dépourvus de la lourdeur métabolique qui l'avait enchaîné depuis sa naissance. Il passa devant les gardes pétrifiés, leurs capteurs incapables de détecter une présence qui n'avait plus de valeur transactionnelle.

Il sortit dans la nuit de Pulsar-City. Autour de lui, la ville haletait, transpirait, payait pour chaque seconde. Lui, il marchait dans le silence. Il était le premier homme depuis un siècle à posséder son propre temps.

Il regarda le ciel, caché par les conduits de ventilation de la haute aristocratie. Pour la première fois, il ne se demanda pas combien coûterait son prochain souffle.

Il le prit, tout simplement.

Le chapitre 3 s'achevait sur ce paradoxe : au cœur de la mégapole la plus chère de l'histoire, Elias Thorne venait de devenir l'homme le plus riche du monde, car il ne

possédait plus rien, pas même un battement de cœur.

Mais dans l'ombre, l'Architecte de la Lenteur, le Dr Aris Vane, observait déjà l'anomalie sur ses écrans de contrôle. Le Zéro Absolu n'était pas seulement une libération. C'était une déclaration de guerre à la physique de l'argent. Et la Réserve n'aimait pas les imprévus.

Chapitre 4

L'Anomalie Systolique

La pénombre de l'atelier de Selene n'était pas une absence de lumière, mais une suspension de la matière. Dans ce sous-sol saturé d'effluves d'ozone et d'antiseptique bon marché, l'air semblait peser le poids de chaque seconde volée. Elias Thorne était assis sur un fauteuil chirurgical dont le cuir craquelé gardait l'empreinte thermique de milliers de fugitifs avant lui. Mais pour la première fois, les capteurs de pression du siège restaient inertes. Pour la machine, Elias Thorne n'était qu'un volume d'air déplacé, une masse de carbone sans signature cinétique.

Selene s'affairait autour d'un terminal holographique dont les projections bleutées baignaient ses traits tirés d'une pâleur spectrale. Ses doigts, prolongés par des trocarts de chrome reliés directement à sa gaine neurale, dansaient dans le vide, manipulant des chaînes de données hémodynamiques qui défilaient avec une rapidité vertigineuse.

— Regarde ça, Elias, murmura-t-elle. Regarde ce que tu as fait à mon système.

Elle projeta une image 3D de l'appareil circulatoire d'Elias. Normalement, un corps humain dans l'indice H.E.M.O.S. ressemble à un sapin de Noël de micro-transactions : chaque artériole est une ligne de crédit, chaque battement une ponction. Mais sur l'écran, le corps d'Elias était une zone d'ombre, un trou noir biologique.

— Les nanocapteurs endothéliaux sont toujours là, continua Selene, sa voix tremblante d'une excitation malsaine. Ils flottent dans ton plasma. Ils attendent le signal de déclenchement : l'onde de choc systolique. La contraction qui dit au système : « Cet homme vit, donc cet homme doit payer ».

Elle zooma sur la valve mitrale d'Elias. Une structure fibreuse, irrégulière, s'agitait avec une asymétrie grotesque.

— Ta malformation, Elias. Ce n'est pas une pathologie. C'est une contre-mesure physique. Ta valve ne se ferme pas, elle résonne. Elle crée un vortex de rétroaction, une onde stationnaire qui annule la signature de pression exactement au point de lecture des capteurs. En termes financiers, tu es une division par zéro.

Elias baissa les yeux sur son propre bras. L'interface OLED sous-cutanée, son « Cadran de Mort », était éteinte. Ce rectangle de peau, autrefois rougeoyant d'une urgence constante, n'était plus qu'une cicatrice grise.

— Je ne sens plus mon cœur, dit-il d'une voix qui lui parut étrangère.

— Il bat, Elias. Il bat plus fort que jamais. Mais le bruit qu'il fait est une fréquence que le monde a oublié d'écouter. Tu n'es pas mort. Tu es... hors budget.

Elle déconnecta ses aiguilles avec un sifflement pneumatique. Une goutte de sang perla au creux du coude d'Elias. Elle resta là, sphérique, parfaite, refusant de s'écouler. Dans cette goutte, des millions de nanomachines de la Réserve Cardiaque Mondiale tentaient désespérément de se reconnecter au réseau de Pulsar-City, mais le signal était haché par la turbulence chaotique produite par son cœur défaillant.

— Imagine, reprit Selene en s'approchant de lui. Toute l'économie de cette ville repose sur la prévisibilité de l'usure. On nous a transformés en piles alcalines. On nous décharge à un rythme calculé pour que nous n'ayons jamais assez de surplus pour nous arrêter de courir. Mais toi... tu es une pile qui se recharge avec son propre court-circuit.

Elias se leva. La sensation était vertigineuse. Depuis l'enfance, le rythme cardiaque

était sa laisse, son fouet, sa mesure du temps. Chaque effort physique était un calcul de rentabilité. Courir pour attraper le métro coûtait trois minutes de vie ; une colère pouvait ruiner une semaine d'épargne. Mais là, alors qu'il faisait quelques pas dans l'atelier, la lourdeur métabolique — cette conscience permanente de la dépense — avait disparu.

— Si je n'ai plus de prix, est-ce que j'existe encore ? demanda-t-il.

Selene ne répondit pas. Elle fixait un point derrière lui, sur un moniteur de surveillance passif. Une barre de progression rouge saturait l'écran.

— Ils arrivent, Elias. La Réserve ne sait pas *où* tu es, car tu n'as plus de signature transactionnelle. Mais ils savent *qu'il y a un vide*. Une bulle de silence qui se déplace dans leur flux de données. Et pour Vane, un vide est une menace bien plus grande qu'une dette de sang.

À l'autre bout de la cité, dans la flèche de verre de l'Olympe Systolique, le Dr Aris Vane se tenait devant une paroi de quartz fumé. Devant lui, Pulsar-City s'étalait comme une carte de chaleur immense. Des millions de points lumineux, chacun représentant une pulsation, une fraction de seconde de vie vendue ou achetée. C'était une symphonie de tachycardies orchestrées.

Derrière lui, un analyste en uniforme de néoprène noir pianotait sur une console de cristal.

— L'anomalie a quitté le secteur 4-B, Monsieur. On a perdu la trace du vecteur de non-valeur.

Vane ne se retourna pas. Son propre cœur, une merveille de mécanique de précision en

composite de carbone, battait à 42 pulsations par minute. Un rythme de tortue, de dieu, de prédateur au repos. Sa respiration était si ténue qu'elle n'embuait pas la vitre.

— C'est fascinant, murmura Vane. Nous avons construit un système si parfait que le seul moyen de le vaincre n'est pas la révolte, mais l'arythmie. M. Thorne n'essaie pas de voler la banque. Il est devenu la banque qui fait faillite sur elle-même.

— Doit-on ordonner un arrêt total du secteur pour recalibrage ? demanda l'analyste, la voix trahissant une légère angoisse.

Vane tourna enfin la tête. Son regard était d'une clarté inhumaine, dépourvu de toute empathie, uniquement habité par la curiosité d'un entomologiste devant une nouvelle mutation.

— Un arrêt total coûterait des millions de vies, et donc des milliards de crédits-pulsations. Non. On ne stoppe pas l'économie pour un seul battement manquant. On change les règles de la physique monétaire. Envoyez les Récupérateurs de Flux. Et dites-leur de ne pas chercher un homme. Dites-leur de chercher le silence.

Il revint à la contemplation de la ville.

— M. Thorne pense qu'il est libre, dit-il pour lui-même. Il ne comprend pas qu'une valeur nulle reste une valeur dans une équation. S'il n'est plus une devise, il est devenu un déchet métabolique. Et la ville a un excellent système de gestion des déchets.

Dans l'atelier, Selene avait activé les protocoles d'effacement. Ses serveurs commençaient à fumer, les circuits se liquéfiant sous l'effet de virus auto-immuns. Elle tendit à Elias un boîtier plat, de la taille d'une cigarette.

— C'est un shunt de phase, dit-elle. Si tu approches d'un terminal de la Réserve, connecte-le. Il injectera ton rythme « mort » dans le réseau global.

— Qu'est-ce qui se passera ?

— Une embolie financière. Si ton sang est une devise de valeur nulle, et que cette devise contamine le reste du flux, alors tout le sang de Pulsar-City ne vaudra plus rien. L'inflation sera telle que le cœur d'un milliardaire battra pour le prix d'un mendiant. On appelle ça le Zéro Absolu.

Elias prit le boîtier. Le métal était froid, mais dans sa main, il le sentait vibrer. Non, ce n'était pas le boîtier. C'était lui. Son corps entier était devenu un diapason.

— Et toi ? demanda Elias.

Selene sourit. C'était un sourire triste, celui d'une femme qui avait passé sa vie à compter les secondes des autres et qui n'en avait plus pour elle-même. Elle désigna ses trocars, toujours connectés à la console qui brûlait.

— Je reste pour brouiller les pistes. Pour faire du bruit. Ils attendent du silence, je vais leur donner une crise cardiaque de données.

Des bruits de pas lourds, rythmés par le choc du métal contre le béton, retentirent dans le couloir supérieur. Les Récupérateurs de Flux. Elias sentit une poussée d'adrénaline. Autrefois, cette sensation aurait été un arrêt de mort, une accélération de son compteur qui l'aurait envoyé au tapis en quelques secondes.

Aujourd'hui, il sentit simplement ses muscles se tendre, ses sens s'aiguiser. L'adrénaline était gratuite. C'était un luxe qu'il n'aurait jamais cru pouvoir s'offrir.

— Cours, Elias, répéta Selene. Ne t'arrête pas de ne pas battre.

Elias s'élança dans le conduit de ventilation arrière. Il se déplaçait avec une agilité nouvelle, presque prédatrice. Dans les couloirs de service de la mégapole, il croisa des ouvriers de maintenance, leurs visages creusés par la fatigue, leurs bras clignotant en orange, signe qu'ils travaillaient à crédit, vendant leurs prochaines heures de sommeil pour payer leur loyer de la veille.

Il passa à côté d'un garde qui surveillait l'accès à la zone industrielle. Le garde tenait un scanner de flux, un appareil conçu pour détecter les voleurs de temps à leur chaleur corporelle et à leur rythme cardiaque. Elias passa à moins d'un mètre de lui. L'écran du scanner resta d'un vert imperturbable, affichant la mention *« Vide Sanitaire »*.

Il était un fantôme dans la machine.

En sortant sur un toit qui surplombait la Place de la Transfusion, Elias s'arrêta. En bas, des milliers de gens se pressaient contre les bornes de recharge, leurs visages tournés vers les écrans géants qui affichaient le cours du H.E.M.O.S. en temps réel. Le cours chutait. Légèrement, mais sûrement. L'anomalie qu'il représentait commençait déjà à éroder la confiance du marché.

Il posa sa main sur sa poitrine. Sous les côtes, son cœur mal formé luttait, s'agitait, produisait ce bourdonnement irrégulier qui était devenu sa seule identité.

Il n'était plus Elias Thorne, le Pulse-Runner. Il était l'Erreur Système.

Le ciel au-dessus de lui s'illumina soudain d'un éclat bleuté. Les drones de surveillance de la Réserve quadrillaient la zone, projetant des réseaux de lasers pour cartographier le métabolisme de la foule. Elias ne bougea pas. Il regarda un drone passer juste au-dessus de lui, son capteur de vie balayant son corps sans déclencher

d'alarme.

Il était le premier homme depuis un siècle à posséder son propre temps. Mais il comprit soudain que cette liberté était un poison. Tant qu'il restait vivant, le système était faux. Pour que le monde redevienne réel, il devait soit mourir, soit transformer tout le monde à son image.

Le shunt de phase brûlait dans sa poche.

— Alors c'est ça, l'apocalypse, chuchota-t-il. Ce n'est pas le feu. C'est le calme.

Il se mit à marcher vers la Citadelle de Vane. Il n'avait plus besoin de courir. Il avait tout le temps du monde, puisque le temps n'avait plus de prise sur lui.

À chaque pas, son cœur manqué envoyait une onde de choc invisible dans les pavés de la ville, une vibration qui, sans qu'il le sache encore, commençait à désynchroniser les nanocapteurs de tous ceux qu'il croisait. Dans son sillage, les Cadrons de Mort s'éteignaient un à un.

L'Anomalie ne se contentait plus de survivre. Elle se propageait.

Chapitre 5

Chasse à l'Arythmie

Le Sanctuaire de la Réserve Cardiaque Mondiale n'était pas une pièce, mais une extension de la conscience d'Arise Vane. L'air y était maintenu à une température constante de 18,2 degrés Celsius, l'exact point d'équilibre pour minimiser la thermogénèse du corps humain. Vane était assis, ou plutôt suspendu, dans un fauteuil d'ergonomie transhumaniste qui redistribuait son poids selon les micro-fluctuations de sa masse volumique.

Son rythme : 42 battements par minute. Une perfection métronomique.

Devant lui, l'Hémisphère — une projection holographique de la cité — respirait. Ce n'était pas une carte de rues ou de bâtiments, mais une cartographie de flux hémodynamiques. Des millions de points de lumière pulsaient en synchronie, un océan de data-sang irriguant les circuits de la monnaie systolique.

Soudain, une tache d'ombre. Une lacune.

Vane inclina légèrement la tête. Le mouvement lui coûta exactement 0,004 crédit-vie. Il observa le vide. Ce n'était pas une absence de vie, c'était un signal qui refusait d'être lu. Une zone de silence acoustique au milieu de la symphonie.

— Une arythmie déterministe, murmura Vane. Sa voix était un fil de soie, économisée, optimisée.

Il zooma sur le secteur 4. L'anomalie se déplaçait. Partout où elle passait, les nanocapteurs endothéliaux des citoyens environnants se désynchronisaient, comme si

la réalité elle-même subissait une chute de tension. Les Cadrans de Mort des passants clignotaient, passant de l'ambre au gris neutre. Le système H.E.M.O.S. ne parvenait plus à prélever sa taxe. L'entropie s'installait.

— Unité de Traque 01 à 04, articula-t-il sans bouger les lèvres, via son interface neurale. Cible identifiée : Elias Thorne. Vecteur : Anomalie de type Zéro. Protocole de capture : Stase Cryogénique. Ne tuez pas le flux. Je veux le cœur.

En bas, dans les artères de Pulsar-City, Elias sentait la pression atmosphérique changer. Ce n'était pas le vent, mais la densité de la surveillance qui s'épaississait. À ses côtés, Selene avançait avec la nervosité d'un animal traqué dont on aurait rasé les vibrisses. Ses doigts-trocarts s'agitaient, cherchant une prise sur une interface invisible.

— Elias, arrête de marcher comme si tu possédais la ville, siffla-t-elle. Tu laisses une traînée de cadavres financiers derrière toi. Les gens que tu croises... leur crédit se fige. Tu es en train de provoquer une déflation biologique massive.

— Je ne fais rien, répondit Elias. C'est mon sang. Il ne veut plus obéir.

— Justement. Vane ne peut pas laisser un bug se promener dans sa banque.

Le ciel devint d'un blanc chirurgical. Quatre silhouettes se détachèrent des flèches de verre de la Citadelle. Les Traqueurs de Pouls. Ils ne descendaient pas, ils tombaient avec une grâce balistique, stabilisés par des jets de vapeur cryogénique s'échappant de leurs articulations hydrauliques. Ils portaient des armures de polymère mat, conçues pour absorber toute signature thermique.

Ils étaient les prédateurs de l'homéostasie.

— Conduits de refroidissement, vite ! ordonna Selene en saisissant le poignet d'Elias.

Elle enfonça une aiguille-interface dans une bouche d'égout biométrique. Le métal reconnut son code de hacker, un murmure de bits volés, et la plaque s'ouvrit dans un gémissement de pression hydraulique. Ils se glissèrent à l'intérieur juste au moment où le premier Traqueur touchait le sol.

L'onde de choc de l'atterrissage ne fit aucun bruit. Elle se propagea sous forme d'une onde de gel. Elias vit, pendant une fraction de seconde avant que la trappe ne se referme, un marchand de journaux à proximité se figer instantanément. L'homme n'était pas mort, il était suspendu. Son sang ne circulait plus, sa pensée était piégée dans une stase métabolique forcée. Une statue de chair dont le capital-temps venait d'être saisi par l'État.

— Ils utilisent des fusils à induction thermique, haleta Selene dans l'obscurité du conduit. Ils vont aspirer ta chaleur corporelle jusqu'à ce que ton cœur s'arrête de battre pour se protéger. Ils ne veulent pas t'exécuter, Elias. Ils veulent te mettre en banque.

L'espace était étroit, saturé d'une brume de fréon. Des tubes de transport de plasma de refroidissement couraient le long des parois, vibrant comme des artères géantes. C'était ici que la ville évacuait la chaleur générée par ses serveurs de calcul financier et ses usines de traitement du sang.

Elias posa sa main contre un tube. Le froid était tel qu'il aurait dû lui brûler la peau. Mais sous ses doigts, le givre semblait reculer. Son rythme cardiaque irrégulier — ce double battement syncopé — créait une harmonique qui brisait la structure cristalline de la glace.

— Ils arrivent, dit Elias.

Le bruit était rythmique. *Clang. Clang. Clang.* Des bottes magnétiques sur le métal. Les Traqueurs entraient dans le conduit.

— On ne peut pas courir indéfiniment, Elias. Pas avec ton état, dit Selene en vérifiant son moniteur. Ton cadran... il délire complètement.

L'interface OLED sous la peau d'Elias affichait désormais des caractères hexadécimaux instables. Ce n'était plus un compte à rebours. C'était un calcul en temps réel de l'effondrement du système environnant.

— Donne-moi tes trocars, dit soudain Elias.

— Quoi ?

— Tes aiguilles de connexion. Donne-les-moi. Je vais leur donner ce qu'ils veulent. Une transfusion.

Selene hésita, puis déplia les extensions cybernétiques de ses phalanges. Elias les saisit et, sans un cri, les enfonça dans son propre shunt brachial, là où le sang pulsait avec une violence anormale.

— Connecte-moi au réseau de refroidissement de la zone, ordonna-t-il. Injecte mon signal dans les pompes thermiques.

— Tu vas te vider de ton énergie, Elias ! Tu vas mourir en moins de cent battements !

— Fais-le. Si Vane veut mon rythme, je vais lui donner toute la partition.

Selene connecta les câbles aux bornes de maintenance du conduit. Ses mains tremblaient. Elle initia le transfert.

Le corps d'Elias se cambra. Ce n'était plus de la douleur, c'était une expansion. Son cœur défectueux, libéré des contraintes de sa propre poitrine, commença à battre à l'échelle du quartier. Le signal électrique de son arythmie fut amplifié par les serveurs de la zone, réinjecté dans les régulateurs de flux du H.E.M.O.S.

À travers la ville, le rythme cardiaque collectif commença à bégayer.

Dans le conduit, les quatre Traqueurs s'arrêtèrent net. Leurs processeurs internes, synchronisés sur le pouls central de la Réserve, reçurent de plein fouet l'onde de choc de l'anomalie d'Elias. C'était un virus rythmique. Leurs armures commencèrent à givrer de l'intérieur. Leurs systèmes de visée thermique devinrent fous, affichant des températures impossibles de zéro absolu alternant avec des pics de fusion.

L'un des Traqueurs s'effondra, ses servomoteurs hurlant dans un aigu insupportable avant de se briser.

Elias ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient devenues des fentes verticales, injectées de data-sang.

— Je les vois, murmura-t-il. Je vois tous les cœurs de la ville. Ils sont si... fatigués.

— Elias, décroche ! On a une ouverture ! cria Selene.

Elle arracha les trocarts. Elias s'effondra au sol, sa peau d'une pâleur de marbre. Son cadran de mort était éteint. Totalement noir.

— Elias ? Elias !

Elle posa son oreille contre sa poitrine. Silence. Puis, après un intervalle qui sembla durer une éternité, un battement sourd, profond, étranger. Et un autre, trois secondes plus tard.

Il ne vivait plus selon le temps humain. Il vivait selon le temps géologique des machines.

— Il faut partir, dit-il d'une voix qui semblait venir de partout à la fois. Vane a compris.

Dans le Sanctuaire, Aris Vane se leva. Pour la première fois de sa vie, son rythme cardiaque monta à 60 bpm. Une émotion — ou peut-être juste une anomalie chimique — traversa son esprit.

Sur l'Hémisphère, la tache d'ombre n'était plus une lacune. C'était une onde de choc qui se propageait en cercles concentriques, dévaluant chaque goutte de sang, chaque seconde de vie stockée dans ses coffres.

— Ce n'est pas un fugitif, murmura Vane en observant ses propres mains qui commençaient à trembler. C'est une correction de marché.

Il pressa un bouton sur son accoudoir, scellant le Sanctuaire.

— Si le sang n'a plus de valeur, conclut-il, alors l'éternité n'est plus qu'une prison de basse fréquence.

Il regarda l'icône d'Elias Thorne sur l'écran. Le point rouge s'enfonçait dans les profondeurs de la ville, là où aucun capteur ne pouvait plus l'atteindre. L'arythmie avait gagné. La chasse ne faisait que commencer, mais les règles du jeu venaient d'être brûlées dans le feu froid d'un cœur brisé.

Chapitre 6

Le Marché Noir du Plasma

L'air dans la Fosse de Recyclage 04 n'était pas composé d'oxygène, mais d'un aérosol de lubrifiant industriel et de particules d'hémoglobine séchée. Elias avançait avec la lourdeur d'un scaphandrier sous-marin. Chaque pas était une négociation métabolique. Son cadran sous-cutané, autrefois une lueur d'alerte, n'était plus qu'une cicatrice de verre dépoli où ne subsistait qu'un chiffre unique, oscillant comme une bougie dans un courant d'air : ****84****.

Quatre-vingt-quatre pulsations. Moins d'une minute et demie de vie au repos. S'il accélérail, il s'effondrait.

— Économise ton CO2, Elias, murmura Selene. On approche du collecteur.

Elle marchait devant lui, sa silhouette découpée par les néons blafards des conduits de drainage. Ses doigts-trocarts cliquetaient contre ses cuisses, une tic nerveux qui trahissait son anxiété. Autour d'eux, les murs de Pulsar-City suaient une humidité grasse. C'était ici que la ville déféquait ses surplus : les fluides usés, les métabolites toxiques et les corps dont le compte H.E.M.O.S. était tombé en dessous de la limite de viabilité contractuelle.

Ils débouchèrent dans une nef de béton brut, haute de quarante mètres. Le "Marché Noir du Plasma" ne ressemblait pas à une foire, mais à une usine de retraitement silencieuse. Des milliers de cuves en polymère transparent étaient empilées jusqu'au plafond, reliées par un lacs de tubulures perfluorées. À l'intérieur, des silhouettes floues flottaient dans un liquide de conservation ambré.

Elias s'arrêta, son regard se fixant sur une interface de contrôle.

— Ce ne sont pas des cadavres, dit-il, sa voix s'enrouant.

— Techniquement, non, répondit une voix d'outre-tombe derrière une pile de fûts. Ce sont des "actifs en phase de liquidation résiduelle".

L'homme qui émergea de l'ombre portait un tablier de plomb taché de réactifs. Son visage était un masque de rides sculpté par les émanations de formol, et ses yeux étaient remplacés par des capteurs thermiques qui scrutaient le flux thermique d'Elias avec une avidité de commissaire-priseur. On l'appelait le Greffier.

— Elias Thorne, dit le Greffier en s'approchant, le nez pointé vers l'avant-bras d'Elias. Tu sens la sueur de peur et le déficit systolique. Tu es venu pour un rechargement ?

— Une transfusion de crédit, articula Elias. 500 battements. Immédiatement.

Le Greffier ricana, un bruit sec comme une valve qui se grippe.

— 500 ? À l'indice actuel du marché ? Tu sais ce qu'il en coûte d'extraire ça du Stock Dormant ? On ne parle pas de monnaie fiduciaire, petit. On parle de potentiel d'action myocardique pur. Regarde-les.

Il désigna les cuves d'un geste large.

— La Réserve Cardiaque Mondiale ne gaspille rien. Quand un citoyen fait défaut, on ne le laisse pas pourrir. On maintient son myocarde en état de fibrillation contrôlée. Une micro-contraction toutes les dix secondes. Juste assez pour que les nanocapteurs continuent de générer des micro-crédits. C'est la rente de la mort. L'éternité au service de la dette.

Elias s'approcha d'une cuve. À l'intérieur, une femme, peut-être trente ans, les yeux scellés par une membrane de gel. Son cœur, visible à travers une incision sternale

pratiquée par des automates, tressaillait d'un spasme pathétique, une décharge électrique forcée toutes les dix secondes. Chaque soubresaut envoyait un signal au serveur central : une fraction de seconde de vie extraite, convertie, transférée vers les coffres-forts des quartiers hauts.

La vie de cette femme était devenue une batterie. Un dividende pour les actionnaires de la lenteur comme Aris Vane.

— C'est de l'esclavage post-mortem, cracha Selene.

— C'est de l'optimisation thermodynamique, corrigea le Greffier. Rien ne se perd, tout se facture. Alors, Thorne ? Tu veux que je te branche sur la ligne de prélèvement ? C'est du sang "sale". Chargé de cortisol, de résidus de stress, de la mémoire de la faim. Ça va te brûler les artères, mais ça te donnera dix minutes de sprint.

Elias tendit son bras gauche. Le cadran affichait ****62****. Ses poumons lui semblaient remplis de plomb liquide.

— Fais-le.

Le Greffier saisit un injecteur pneumatique relié à une cuve centrale. Il nettoya brutalement la peau diaphane d'Elias avec un tampon d'iode.

— Le prix sera élevé, Thorne. Pas pour moi. Pour toi. Chaque battement que tu voles ici appartient à quelqu'un qui n'a pas fini de payer sa naissance. Tu vas porter leur agonie dans tes veines.

L'aiguille, une canule de calibre 14, s'enfonça dans la veine céphalique d'Elias. Un cri resta bloqué dans sa gorge.

Le liquide qui s'engouffra dans son système n'était pas du sang. C'était une mélasse visqueuse, glacée, saturée d'ions et de neurotransmetteurs de détresse. Elias vit sa vision se saturer de parasites visuels. Il entendit des voix — des milliers de

murmures, des supplications, le bruit sourd de cœurs qui ne voulaient plus battre mais qu'on forçait à l'effort.

Sur son avant-bras, les chiffres se mirent à défiler dans une frénésie numérique.

****100... 250... 400... 512.****

Elias se cambra, ses muscles tétanisés par l'afflux de potassium. Son propre cœur, cette machine de chair épuisée, se remit à cogner contre ses côtes avec une violence de forçat. Mais ce n'était pas le rythme de la vie. C'était un rythme mécanique, haché, étranger.

— Déconnecte-le ! cria Selene en voyant Elias vomir une bile noire.

Le Greffier retira la canule d'un coup sec. Elias s'effondra à genoux, haletant. Il sentait chaque cellule de son corps vibrer d'une énergie volée. L'horreur de la chose le submergea : il n'était plus un fugitif, il était un cannibale métabolique. Il venait d'ingérer la survie de cent damnés pour s'offrir une heure de sursis.

— Regarde autour de toi, Thorne, dit le Greffier en rangeant son matériel. Tu penses que Vane est le monstre ? Vane n'est que l'algorithme. Le vrai monstre, c'est le système qui a compris que la mort était un gisement de valeur sous-exploité. Tu viens de boire les économies d'une vie de misère. Comment se sent le capitalisme à l'état liquide ?

Elias releva la tête. Sa peau avait pris une teinte grisâtre, parcourue de veines sombres comme du pétrole. Ses yeux, injectés de sang, brillaient d'une lueur malsaine.

— Je sens... je sens leur poids, murmura-t-il.

— C'est la culpabilité hémodynamique, dit le Greffier avec un sourire sans dents. Ça passe après le premier litre. Ou alors ça te rend fou.

Soudain, une vibration sourde ébranla les fondations de la nef. Au plafond, les capteurs de pression virèrent au rouge. Un signal sonore, une note pure et glaciale, résonna dans tout le complexe.

— Les drones de Vane ? demanda Selene, dégainant un processeur de piratage.

— Pire, répondit le Greffier, son visage se décomposant. C'est un Audit Systémique de Flux. Quelqu'un a détecté l'anomalie de ton battement, Thorne. Ils ne viennent pas t'arrêter. Ils viennent rééquilibrer les comptes.

Une déflagration pulvérisa la porte blindée au fond de la salle. Des unités de Pacification Métabolique — des automates sans tête, mus par des pistons hydrauliques et des réservoirs d'adrénaline pure — pénétrèrent dans la morgue. Ils ne portaient pas d'armes à feu. Ils portaient des aspirateurs endothéliaux. Leur mission n'était pas de tuer, mais de récupérer le capital.

Elias se releva. L'adrénaline volée brûlait dans ses muscles, lui donnant une force surnaturelle et douloureuse. Il regarda les cuves, les milliers de gens dont il venait de piller l'agonie.

— Ils veulent leur sang ? dit Elias, ses doigts se refermant sur une barre de fer. Ils vont avoir le mien. Et tout celui que j'ai emprunté.

Il se tourna vers la console de contrôle principale, celle qui gérait le maintien en vie des "actifs dormants".

— Selene, pirate le régulateur de fréquence. Si on ne peut pas les sauver, on va provoquer une inflation telle que le système H.E.M.O.S. va s'auto-dévoré.

— Tu veux libérer le Stock ? Si tu fais ça, tu tues des milliers de gens en un clic !

— Ils sont déjà morts, Selene ! Ils sont les piles d'une ville qui nous bouffe. Je vais transformer ce cimetière en une bombe systolique.

Elias bondit vers la première unité de pacification. Sa perception du temps s'était dilatée. À 120 bpm, le monde autour de lui semblait figé dans l'ambre. Il vit l'automate lever son bras-aspirateur, vit le scintillement du laser de visée sur sa propre poitrine.

Il ne ressentit pas de peur. Juste une fureur froide, liquide.

D'un coup de barre de fer, il fracassa le capteur optique de la machine. Un jet de fluide hydraulique l'éclaboussa. Il ne s'arrêta pas. Il frappa encore, chaque coup synchronisé sur le rythme étranger qui battait dans ses tempes. Il était le vecteur d'une correction de marché sanglante.

Derrière lui, Selene hurlait des lignes de code, ses doigts s'enfonçant dans la console comme dans une plaie ouverte.

— J'ai le contrôle ! Elias, recule ! Je sature les pompes !

Un gémissement mécanique monta des profondeurs de la terre. Les milliers de cuves se mirent à trembler. Le liquide ambré commença à bouillir.

— Qu'est-ce que tu fais ? cria le Greffier, terrifié.

— Je dévalue l'éternité, répondit Elias.

D'un coup, toutes les valves de décharge s'ouvrirent simultanément. Ce ne fut pas une explosion de feu, mais une explosion de vie gâchée. Des hectolitres de plasma, de sang synthétique et de solutions nutritives jaillirent des cuves, inondant la nef d'un

tsunami rouge.

Les unités de pacification furent emportées, leurs circuits court-circuités par la conductivité du sang.

Elias resta debout, au centre du déluge, l'eau écarlate lui montant jusqu'aux genoux. Sur son bras, le cadran s'affola, incapable de traiter l'information. Le système H.E.M.O.S. de la ville entière venait de recevoir une injection massive de "crédits" fantômes. Dans les quartiers hauts, les fortunes s'évaporaient en une seconde, diluées dans l'océan de sang des bas-fonds.

Le silence retomba, troué seulement par le glouglou des canalisations saturées.

Elias regarda ses mains. Elles tremblaient. Le rythme dans sa poitrine s'était calmé, mais il restait ce froid, cette certitude que plus rien ne serait jamais comme avant. Il avait brisé le marché.

— On a gagné ? demanda Selene, émergeant des décombres de la console.

Elias ne répondit pas. Il regardait une cuve brisée au sol. La femme à l'intérieur ne bougeait plus. Son cœur s'était arrêté de fibriller. Pour la première fois depuis des années, elle était enfin, réellement, morte.

— Non, dit-il d'une voix blanche. On a juste commencé à payer la note.

Au loin, dans le Sanctuaire, Aris Vane observait l'effondrement des courbes sur ses écrans holographiques. Son visage restait de marbre, mais son propre cœur, pour la première fois, manqua un battement. Un silence pur, une lacune dans la machine.

L'arythmie d'Elias Thorne n'était plus une anomalie. C'était devenu une épidémie.

Chapitre 7

La Prophétie du Grand Calme

L'odeur n'était pas celle de la mort, mais celle d'un coffre-fort qu'on aurait ouvert après un siècle de sédimentation : un mélange d'ozone ionisé et de ferraille humide. Dans la nef du Grand Relais, le sang commençait à refluer, laissant derrière lui une pellicule visqueuse sur les processeurs cryogéniques. Elias regardait son avant-bras. Le cadran OLED, d'ordinaire fébrile, affichait une luminescence d'un blanc spectral. *0000*. La suspension du temps transactionnel.

Selene s'extirpa d'un amas de câbles neuraux, ses trocars digitaux dégoulinant d'un plasma mêlé de lubrifiant synthétique. Elle ne tremblait pas. Chez elle, le choc se traduisait par une dilatation excessive des pupilles, révélant les micro-shunts de ses implants optiques.

— Ce n'était qu'une surtension, Elias. Un hoquet dans la boucle de rétroaction. H.E.M.O.S. va s'auto-réparer. Les algorithmes de la Réserve sont déjà en train de recalculer le taux d'inflation métabolique pour compenser la perte.

— La femme dans la cuve est morte, dit Elias, sa voix résonnant contre les parois de titane. Elle ne cotise plus. Elle est sortie du grand livre de comptes.

— Elle a fait mieux que ça. Elle a atteint la limite asymptotique.

Selene s'approcha d'une console encore active. Ses doigts-aiguilles s'enfoncèrent dans les ports de données avec une fluidité obscène. Une carte holographique de Pulsar-City se déploya dans l'air saturé d'humidité. Ce n'était pas une carte géographique, mais une topographie de la pression artérielle collective. Les quartiers

hauts brillèrent d'un bleu profond, stable, presque immobile. Les bas-fonds, eux, étaient une tempête de pixels écarlates, une tachycardie urbaine permanente.

— Regarde, murmura-t-elle. La Réserve Cardiaque Mondiale ne gère pas de l'argent, Elias. Elle gère de l'entropie. Chaque battement que tu voles ou que tu achètes est une seconde d'ordre arrachée au chaos thermodynamique de ton corps. Mais le système a une faille. Une faille que Vane dissimule derrière des équations de stabilisation.

— Le Zéro Absolu, devina Elias. Tu en parlais comme d'une légende de Runner.

— Ce n'est pas une légende. C'est un état de cohérence quantique appliqué à l'hémodynamique.

Elle manipula l'hologramme, zoomant sur une structure au centre de la cité, une aiguille d'obsidienne qui semblait percer le dôme de pollution : le Sanctuaire de Vane.

— Le Zéro Absolu est un algorithme de dévaluation totale. Imagine, Elias. Un état où le métabolisme continue, où les cellules respirent, mais où le cœur ne produit plus de *valeur*. Un mouvement sans transaction. Une vie qui ne coûte rien au système. Si on injecte ce code dans le nœud central de la Réserve, l'indice H.E.M.O.S. tombe à zéro. Le sang redevient du sang. Plus une devise. Juste un fluide organique sans valeur marchande.

Elias sentit une pointe de douleur dans sa poitrine. Sa malformation. Ce battement fantôme qui cognait contre ses côtes comme un prisonnier contre les barreaux de sa cage.

— Pourquoi moi ? demanda-t-il. Pourquoi un rat de tunnel avec une valve défectueuse ?

Selene se tourna vers lui. L'éclat de l'hologramme soulignait la pâleur de son visage.

— Parce que ta malformation est une erreur de syntaxe biologique. Tes battements fantômes... ils n'existent pas pour les capteurs endothéliaux. Tu es déjà, en partie, déconnecté de la chaîne de blocs métabolique. Ton cœur génère une énergie "non-répertoriée". Tu es le seul vecteur capable de transporter le virus sans être désintégré par les pare-feu de la Réserve. Tu es l'arythmie qui peut faire s'effondrer la symphonie de Vane.

Elle tendit la main, ses trocars rétractés. Dans sa paume reposait une petite capsule de verre, contenant un liquide d'un noir d'encre, constellé de micro-points argentés. Des nanites.

— Voici la Prophétie du Grand Calme, Elias. Ce n'est pas un message religieux. C'est une instruction de terminaison pour l'économie mondiale.

Elias s'approcha de la console. Il regarda la ville à travers les vitres renforcées du Relais. En bas, dans les rues inondées de sang, les sirènes des unités de pacification commençaient à hurler. L'ordre revenait, brutal, chirurgical. Le prix de la vie allait doubler pour compenser le carnage de la nef.

— Si je fais ça, commença Elias, si j'injecte ce... ce vide dans le système... qu'est-ce qui se passe pour nous ?

— On s'arrête, répondit Selene avec une douceur terrifiante. On s'arrête enfin de courir. Le monde va entrer dans une stase que Vane appelle la mort, mais que moi j'appelle la liberté. On ne sera plus des unités de production. On sera juste de la chair et du temps. Du temps gratuit.

Elias prit la capsule. Le contact fut glacial, un froid qui semblait pénétrer directement dans ses veines, cherchant le chemin de son cœur imparfait.

— Vane ne nous laissera pas atteindre le Sanctuaire. Il a déjà verrouillé les accès pneumatiques. Il sait que je suis le Patient Zéro.

— Il ne peut pas verrouiller ce qu'il ne voit pas. Tes battements fantômes créent une zone d'ombre dans sa surveillance. Pour H.E.M.O.S., tu es un glitch, une interférence. On va passer par les veines de maintenance, là où le sang usagé est recyclé pour les quartiers industriels. C'est sale, c'est saturé de toxines, mais c'est le seul chemin vers le cœur de la machine.

Soudain, un tremblement fit vibrer la structure du bâtiment. Une onde de choc systolique. Au loin, une des tours de stockage de la Réserve venait d'exploser, ou peut-être était-ce simplement le système qui purgeait les comptes "insolvables" suite à l'attaque. Des milliers de personnes, dans les blocs dortoirs, venaient probablement de voir leur cadran virer au noir. Le silence définitif.

— Écoute-moi bien, Elias, reprit Selene, sa voix se faisant plus pressante. Le Grand Calme n'est pas une absence de vie. C'est une absence de dette. Vane a transformé notre survie en un prêt à taux usuraire. Le Zéro Absolu est le seul moyen de déclarer une faillite universelle.

Elias serra la capsule dans son poing. Sa malformation s'emballa, un triple battement irrégulier, une signature de chaos dans un monde d'ordre mathématique.

— On dévalue tout, murmura-t-il. Même la mort.

— Surtout la mort, corrigea Selene. Elle redeviendra ce qu'elle était avant H.E.M.O.S. : un accident biologique, pas une saisie sur compte.

Ils quittèrent la nef alors que les drones de sécurité commençaient à perforer le toit. L'air était chargé de la foudre des armes à impulsion métabolique. Elias courait, mais pour la première fois, il ne regardait pas son cadran. Il ne calculait pas ses enjambées.

Il sentait la capsule de nanites contre sa poitrine, ce poids de néant qui promettait de briser le monde.

Dans le Sanctuaire, Aris Vane observait la progression de la tâche sombre sur ses moniteurs de flux. Elias Thorne n'était plus un homme, c'était une nécrose algorithmique se déplaçant dans les artères de Pulsar-City. Vane ajusta son propre régulateur de rythme, le diamant dans sa poitrine pulsant d'une lueur froide de 45 bpm.

— L'arythmie approche, murmura l'Architecte à l'adresse du vide.

Il ne chercha pas à activer les défenses automatiques. Il savait que le système H.E.M.O.S. ne pourrait pas arrêter ce qu'il ne comprenait pas. Le Zéro Absolu n'était pas une erreur de calcul, c'était la fin des mathématiques.

Elias et Selene s'enfoncèrent dans les conduits de maintenance, là où la pression du sang recyclé faisait gémir les tuyaux de polymère. L'obscurité était totale, seulement percée par le halo rougeoyant des interfaces cutanées d'Elias qui luttèrent contre l'infection imminente.

— Selene, demanda-t-il dans le tunnel étroit, si le Grand Calme arrive... si on réussit... qu'est-ce qu'on fera du silence ?

Elle ne répondit pas tout de suite. On n'entendait que le glissement de leurs corps contre le métal visqueux et le battement boiteux du cœur d'Elias.

— On l'écouterà, Elias. Pour la toute première fois, on s'écouterà vivre sans avoir à payer pour le privilège.

Ils arrivèrent devant la porte blindée du Nexus Central, le cœur de la Réserve Cardiaque Mondiale. C'était une pièce de la taille d'une cathédrale, remplie de

colonnes de cristal liquide où circulait le flux sanguin de la population entière, trié, filtré, monétisé. Le bruit était celui d'une mer de battements, un grondement sourd, rythmique, terrifiant. C'était la respiration de la ville, le moteur de la civilisation.

Elias s'avança vers l'injecteur principal, la capsule de nanites brillant d'un éclat noir dans sa main tremblante. Son cadran indiquait *200 battements*. Trois minutes.

— Fais-le, dit Selene. Brise la banque.

Elias Thorne approcha la capsule de l'orifice d'entrée du Nexus. Sa malformation lui lança une décharge de douleur fulgurante, comme si son propre corps protestait contre l'extinction de la valeur. Il hésita une fraction de seconde, le doigt sur le déclencheur de l'injecteur. Dans ce vacarme de milliards de pulsations, il chercha son propre rythme. Il ne trouva que ce vide, cette absence, ce zéro qui l'appelait.

Il pressa la détente.

Le liquide noir s'engouffra dans les colonnes de cristal. Pendant un instant, rien ne se passa. Puis, une à une, les colonnes commencèrent à se figer. Le rouge vif du sang devint un gris terne, puis une transparence absolue. Le bruit de la mer s'éteignit. Le grondement cessa.

Sur son bras, le cadran d'Elias s'éteignit brusquement. Pas d'alerte. Pas de rouge critique. Juste l'obscurité de l'écran.

Dans toute Pulsar-City, les lumières vacillèrent. Les transactions se figèrent. Les drones tombèrent du ciel comme des oiseaux foudroyés. Les élites dans leurs tours de verre sentirent leur cœur ralentir, non plus par choix technologique, mais par une soudaine et radicale indifférence biologique.

Le Grand Calme venait de tomber sur le monde.

Elias Thorne s'effondra contre la console, non pas parce qu'il mourrait, mais parce que le poids de son existence n'était plus soutenu par la machine. Il respira. Un souffle long, profond, inutile.

— Selene ? murmura-t-il.

Il n'y eut pas de réponse. Juste le silence pur d'une ville qui ne devait plus rien à personne. L'arythmie avait gagné. L'économie était morte, et pour la première fois depuis un siècle, l'humanité était redevenue insolvable.

Libre.

Chapitre 8

L'Ascension de Marbre

L'ascenseur pneumatique ne montait pas ; il exsudait la cabine vers les strates supérieures, une translation de matière si fluide qu'Elias ne perçut le mouvement que par la décompression brutale de ses sinus. À mesure que les chiffres du cadran d'altitude défilaient, l'oxygène s'enrichissait, saturé de xénon et de molécules apaisantes. Dans les quartiers bas, l'air était une râpe ; ici, c'était un lubrifiant.

Elias pressa son dos contre la paroi de polymère froid. Son avant-bras gauche le brûlait. Le « Cadran de Mort » oscillait nerveusement entre 102 et 110 bpm. Une hérésie métabolique. Dans ce sanctuaire, une telle fréquence cardiaque équivalait à un hurlement de sirène.

— Prépare l'injection, murmura-t-il, sa propre voix lui paraissant obscène dans ce silence pressurisé.

Selene, accroupie dans l'ombre de la cabine, ne répondit pas immédiatement. Elle manipulait un injecteur de grade militaire, une araignée de chrome dont les pattes palpitaient d'un liquide d'un bleu cryogénique.

— Tu joues avec la rupture systolique, Elias. Si je bloque ton nœud sinusal à ce niveau, ton cerveau va passer en mode hypoxique avant même qu'on atteigne le parvis. Les scanners du Sanctuaire ne cherchent pas des intrus, ils cherchent de la chaleur. Ils cherchent du mouvement. Ils cherchent la vie.

— Alors transforme-moi en pierre, trancha Elias.

Elle ne discuta pas. Le trocart s'enfonça dans la carotide d'Elias avec un sifflement sec. L'effet fut immédiat. Une vague de givre se propagea de son cou vers ses extrémités, éteignant les incendies de son angoisse. Son cœur, cette pompe épuisée qui boxait contre ses côtes depuis des années, sembla trébucher, puis s'enfoncer dans une mélasse épaisse.

110... 85... 60... 42.

Le monde changea de texture. La lumière des néons, autrefois agressive, devint une rémanence vaporeuse. Ses pensées s'étirèrent, chaque concept prenant une éternité à se former. La douleur de sa malformation valvulaire, ce battement fantôme qui était sa signature, s'estompa pour devenir un murmure lointain.

Les portes s'ouvrirent sur l'Ascension de Marbre.

C'était une nef de verre et de calcite, une cathédrale dédiée à l'inertie. Le plafond, à cent mètres de hauteur, était une voûte de cristaux piézocéramiques qui captaient la moindre vibration pour la convertir en énergie résiduelle. Ici, le luxe n'était pas l'or, c'était l'absence de frottement. Des silhouettes drapées dans des soies intelligentes flottaient littéralement sur des tapis à sustentation magnétique. Les visages étaient des masques d'une sérénité monstrueuse. Les yeux ne cillaient que toutes les minutes.

L'élite des 40 BPM.

Elias fit un pas de côté, sortant de la cabine. Chaque mouvement pesait une tonne. Il devait simuler la lenteur aristocratique, cette économie de geste qui était le blason des maîtres du monde. Un pas. Inspiration. Un pas. Expiration. Si ses poumons se gonflaient trop vite, les capteurs barométriques de la salle déclencheraient une alerte de "turbulence métabolique".

— Ils ne te regardent même pas, souffla Selene dans son oreillette, sa voix traitée par

un filtre de fréquence pour ne pas perturber l'ambiance sonore du hall. Pour eux, tu n'es qu'une particule lente. Un glitch dans leur éternité.

Il passa devant une femme assise sur un banc de basalte. Elle semblait sculptée dans le jade. Son interface dermique, visible sur sa tempe, affichait un 38 bpm d'une stabilité insolente. Elle fixait un point invisible dans l'espace, perdue dans une transaction à haute fréquence qui se déroulait à la vitesse de la pensée, tandis que son corps restait dans un état de stase quasi-cadavérique. Elle était riche de siècles potentiels. Elias, lui, sentait le froid de l'injecteur ronger ses facultés motrices.

Au centre du hall se dressait le Grand Pendule de Foucault, dont la sphère de platine ne marquait pas l'heure, mais le rythme moyen de la Réserve Cardiaque Mondiale. Le balancement était d'une lenteur obscène.

— Le scanner de zone arrive, Elias. Ne pense à rien. Ne ressens rien. L'adrénaline est une signature thermique. Efface-toi.

Un cercle de lumière bleutée balaya le sol de marbre, s'approchant de lui comme la lame d'une guillotine horizontale. Elias ferma les yeux. Il visualisa le Zéro Absolu. Il imagina ses cellules se figeant, ses mitochondries cessant leur danse de feu, son sang devenant de l'azote liquide.

Le scanner passa sur lui.

Une fraction de seconde, le cercle oscilla. Le système H.E.M.O.S. hésita devant cette anomalie : un corps dont la fréquence tombait à 35 bpm, en dessous même de la norme autorisée pour les résidents de la Haute Ville. Elias sentit le vide l'aspirer. Sa vue s'obscurcit par les bords. Son cœur fit une pause si longue qu'il crut qu'il ne redémarrerait jamais.

Puis, le scanner continua sa route.

— Trop bas, Elias ! Tu es descendu trop bas ! hurla Selene, sa voix brisant le protocole de silence. Injecte le stabilisateur ou tu vas faire un arrêt !

Il ne répondit pas. Il ne pouvait plus. Ses doigts étaient des bâtons de craie. Il regardait les colonnes de marbre et voyait les veines du monde. Il comprenait enfin l'architecture de Dr. Aris Vane. Ce n'était pas une ville, c'était un dissipateur thermique. L'humanité en bas brûlait pour que ces statues en haut puissent rester froides. La souffrance n'était pas un sous-produit, c'était le combustible nécessaire pour maintenir ce gradient de température métabolique.

Il lutta pour atteindre l'autre côté du hall, vers les quartiers privés de Vane. Chaque battement de son cœur était désormais un choix conscient, une transaction coûteuse.

— Regarde-les, Selene... murmura-t-il intérieurement. Ils ne vivent pas. Ils s'archivent.

Il atteignit la porte de service du sanctuaire intérieur. Un simple panneau d'opale noire. Il posa sa main sur le lecteur biométrique. L'interface chercha une identité, mais elle ne trouva qu'un rythme : le code de fréquence qu'il avait volé dans les archives de la morgue centrale. Celui d'un dignitaire décédé dont le cœur battait encore, artificiellement, dans un bocal de nutriments quelque part dans les sous-sols.

Le panneau glissa sans un bruit.

L'air à l'intérieur était encore plus pur, presque liquide. Et au fond de la pièce, devant une baie vitrée dominant le chaos scintillant de Pulsar-City, une silhouette attendait.

Le Dr. Aris Vane ne se retourna pas. Son dos était une ligne de tension parfaite.

— Votre rythme est fascinant, Monsieur Thorne, dit Vane. Sa voix était si basse

qu'elle semblait vibrer directement dans la structure osseuse d'Elias. Une arythmie déguisée en stase. C'est la première fois que je vois un homme tricher avec le silence.

Elias s'appuya contre le cadre de la porte. Ses jambes flageolaient. L'effet de l'inhibiteur commençait à se dissiper, et avec lui, la protection contre la douleur. Son cœur, sentant le piège, tenta de s'emballer. Le cadran sur son bras passa brutalement du bleu au orange vif.

45... 60... 85...

L'alarme de la pièce se déclencha, un bourdonnement sourd, comme un essaim de frelons invisibles. Les scanners plafonniers convergèrent vers Elias, le désignant comme une source de chaleur parasite, un incendie dans un musée de glace.

— Vous faites trop de bruit, Elias, reprit Vane en se retournant lentement. Vous consommez trop. Vous êtes une insulte à l'équilibre.

Vane s'approcha. À chaque pas du vieil homme, Elias sentait sa propre fréquence cardiaque grimper, comme si la présence de l'Architecte exerçait une pression gravitationnelle sur ses veines.

— Je ne suis pas venu pour l'équilibre, articula Elias, la sueur commençant à perler sur son front, chaque goutte étant une dépense de crédit qu'il n'avait plus. Je suis venu pour la dévaluation.

Il sortit de sa veste le module que Selene lui avait confié. Un cylindre de polycarbonate contenant un échantillon du "Zéro Absolu". Ce n'était pas une bombe, c'était un virus informationnel. Un algorithme de mort clinique réversible qui, une fois injecté dans le nœud central du système H.E.M.O.S., dirait à chaque capteur de la ville que le repos éternel était la seule transaction valide.

— Si vous libérez cela, dit Vane, le visage impassible malgré le chaos lumineux des alarmes, vous ne libérez pas l'humanité. Vous figez le monde. Vous tuez le mouvement.

— Le mouvement nous tue déjà, répondit Elias. On court après des battements qu'on nous a volés à la naissance. Je vais rendre tout le monde insolvable, Vane. Je vais forcer votre système à accepter la seule monnaie qu'il ne peut pas quantifier.

— Et laquelle ?

— Le silence. Le vrai.

Elias leva l'injecteur vers sa propre poitrine. Pour diffuser le virus, il ne pouvait pas utiliser de console. Le système H.E.M.O.S. était trop sécurisé. Il devait utiliser le seul vecteur qu'ils ne pouvaient pas bloquer sans s'effondrer : le flux sanguin d'un Pulse-Runner en pleine crise de tachycardie. Il allait utiliser son cœur comme une antenne de diffusion systémique.

— Elias, ne fais pas ça, grésilla la voix de Selene. Ton cœur ne tiendra pas la charge. La fréquence de diffusion va te griller les valves.

— Elle est déjà grillée, Selene. Elle n'a jamais battu pour moi.

Il regarda Vane. L'Architecte sembla, pour la première fois, perdre sa superbe. Une ride de calcul apparut sur son front de marbre. Il réalisa que l'arythmie d'Elias n'était pas un défaut technique. C'était une arme biologique.

Elias pressa le déclencheur.

Le liquide noir s'engouffra dans sa veine sous-clavière. Son cœur, pris de panique, explosa dans une accélération frénétique. 120, 150, 200 bpm. Le cadran à son bras

vira au rouge sang, puis se mit à fumer.

La douleur fut une symphonie absolue. Il vit le regard de Vane s'illuminer d'une horreur fascinée. Partout dans le Sanctuaire, les lumières commencèrent à pulser au rythme démentiel du cœur d'Elias. Les colonnes de marbre semblaient vibrer. Les élites, sur leurs tapis magnétiques, furent secouées par des spasmes synchronisés.

L'Ascension de Marbre n'était plus un temple de la lenteur. C'était une chambre de résonance pour un homme qui mourait de vivre trop vite.

— Regarde, Vane... hoqueta Elias, tandis que ses genoux frappaient le sol.
Regarde... le prix... de la liberté...

Le monde devint blanc. Un blanc froid, analytique, définitif. Le bruit de la mer, ce grondement systolique qui hantait Pulsar-City depuis un siècle, commença à se retirer.

Et dans ce vacarme d'extinction, Elias Thorne sourit. Pour la première fois de sa vie, il ne comptait plus.

Chapitre 9

L'Entrevue de Glace

L'air du Sanctuaire de l'Ascension n'était pas de l'oxygène, c'était un anesthésique. Maintenu à une température constante de 16,4 degrés Celsius pour optimiser la vasoconstriction périphérique, il sentait l'ozone et le lin stérile. Dans ce dôme de marbre blanc et de polymères translucides, le silence n'était pas l'absence de bruit, mais l'absence de vie inutile. Ici, chaque décibel représentait une dépense métabolique. Les rares membres de la Haute-Réserve que croisait Elias se déplaçaient avec la fluidité spectrale de poissons abyssaux, leurs mouvements calculés pour ne jamais dépasser un seuil de dissipation thermique.

Elias Thorne ajusta sa combinaison de technicien de classe 4. Sous le tissu synthétique, les patches de bêta-bloquants lui brûlaient la peau, forçant son cœur à une régularité artificielle de 48 battements par minute. C'était un mensonge physiologique. Son esprit, lui, hurlait à 110. Le "Cadran de Mort" sur son avant-bras, dissimulé par une interface holographique de maintenance, affichait un chiffre qui l'obsédait : ****1 142****.

Il pénétra dans le bureau d'Arise Vane sans frapper. On ne frappait pas à la porte de l'Architecte ; on s'y matérialisait comme une nécessité systémique.

Vane était de dos, face à une baie vitrée dominant Pulsar-City. D'ici, la métropole ressemblait à un circuit imprimé dont les veines d'or et de néon pulsaient d'une lumière fébrile. En bas, dans les fosses, les gens couraient pour ne pas mourir, et mouraient parce qu'ils couraient. En haut, Vane semblait figé dans l'ambre.

— Le module d'échange thermique du secteur 7 présente une arythmie de flux,

commença Elias, sa voix monocorde, filtrée par son masque respiratoire. Je viens calibrer les vannes endothéliales.

Vane ne se retourna pas. Sa silhouette, drapée dans une soie grise qui ne se froissait jamais, était d'une verticalité absolue.

— Le secteur 7 est stable, technicien. C'est la pression de l'offre qui est instable.

L'Architecte fit volte-face. Son visage était un chef-d'œuvre de chirurgie homéostatique. Aucune ride, aucun pore visible, juste une surface de porcelaine froide. Ses yeux, d'un gris minéral, semblèrent scanner Elias, non pas comme un homme, mais comme une équation.

— Approchez, dit Vane. Vous tremblez. Une dépense d'énergie superflue. Vos capteurs devraient corriger cela.

— La fatigue des matériaux, répondit Elias en s'approchant de la console centrale. Le système H.E.M.O.S. est sous tension constante. La demande en sang-crédit a augmenté de 12% ce cycle.

Vane esquissa un sourire qui ne sollicita que trois muscles faciaux. Une économie parfaite.

— Vous parlez comme un analyste, pas comme un ouvrier du flux. Dites-moi, Thorne — car je sais qui vous êtes, l'interface de votre shunt a une signature fréquentielle unique, une sorte de murmure dans le réseau — pourquoi les hommes de votre espèce s'obstinent-ils à vouloir accélérer ?

Elias s'immobilisa. Sa main, posée sur la console, se crispa. Le cadran sous-cutané afficha ****1 090****.

— On ne choisit pas l'accélération, Vane. On la subit. Vous avez indexé le prix de l'air sur le rythme cardiaque. Vous avez transformé notre survie en une course d'endurance où la ligne d'arrivée est une fosse commune.

Vane se déplaça vers lui, sans un bruit, comme s'il glissait sur un coussin magnétique.

— Vous voyez le monde à travers le prisme de la tragédie. Moi, je le vois à travers celui de la thermodynamique. L'univers tend vers l'entropie. Le désordre. La chaleur. Le cœur humain est une machine inefficace, Thorne. Il gaspille 70% de son énergie en chaleur résiduelle. Le système H.E.M.O.S. n'est pas un outil d'oppression, c'est un thermostat mondial. En forçant la lenteur, nous préservons les ressources. Nous retardons l'extinction de l'espèce.

— En nous tuant à petit feu ?

— En sélectionnant ceux qui sont capables de maîtriser leur propre biologie. Le futur appartient à ceux qui sauront rester immobiles.

Vane posa une main sur l'épaule d'Elias. Le contact était glacial.

— Mais vous avez raison sur un point, continua l'Architecte, sa voix tombant d'un octave, chargée d'une lassitude conceptuelle. Le système arrive à saturation. La population produit trop de tachycardie. L'angoisse collective génère une inflation thermique que nous ne pouvons plus dissiper. Les marchés du sang sont en train de bouillir. Si nous ne stabilisons pas le flux, le crash métabolique sera total. Le Zéro Absolu n'est plus une théorie, c'est une nécessité de gestion.

— Le Zéro Absolu... répéta Elias. Arrêter le temps biologique. Transformer l'humanité en une banque de données gelée.

— Une immortalité statique, Thorne. Plus de faim. Plus de peur. Plus de pulsations.

Juste la conscience pure, libérée de la tyrannie du muscle cardiaque.

Elias sentit la rage monter, une vague de chaleur que ses bêta-bloquants ne parvenaient plus à contenir. Son cœur cogna contre ses côtes, un animal piégé. **950 battements.**

— Vous voulez transformer le monde en une morgue de luxe.

— Je veux sauver ce qui peut l'être, rétorqua Vane en s'éloignant vers une console d'obsidienne. Votre présence ici est une anomalie. Votre arythmie est un bruit blanc dans mon algorithme. Je devrais appeler la sécurité métabolique, mais je suis curieux. Votre sang... il contient des marqueurs de stress d'une intensité fascinante. Vous êtes une pile biologique prête à court-circuiter.

Elias retira son masque. Son visage était couvert d'une sueur fine qui s'évaporait instantanément dans l'air sec du sanctuaire.

— Vous parlez de sauver le système, Vane. Mais le système ne bat pas. Il ne ressent rien. Vous avez oublié ce que c'est que d'avoir le sang qui brûle.

— La brûlure est une perte, Thorne. Une erreur de calcul.

— Alors laissez-moi vous montrer le résultat de l'équation.

Elias sortit de sa trousse de maintenance une seringue scellée, contenant un fluide d'un noir absolu, opaque comme du pétrole synthétique. C'était le "Nécro-Flux", un concentré d'adrénaline recombinaisonnée et de nanites de sabotage que Selene avait programmé dans les bas-fonds de la zone industrielle.

Vane ne bougea pas. Il ne fit même pas un geste pour appeler à l'aide. Son arrogance était son armure. Il regarda Elias avec une curiosité presque tendre, celle d'un

entomologiste observant les derniers spasmes d'un insecte rare.

— Votre cœur ne tiendra pas la charge, Thorne, dit-il, faisant écho à la voix de Selene dans l'oreillette d'Elias. La fréquence de diffusion va te griller les valves.

— Elle est déjà grillée, Vane. Elle n'a jamais battu pour moi.

Elias regarda l'Architecte. Pour la première fois, la superbe de ce dernier vacilla. Une ride de calcul, infime, apparut sur son front de marbre. Il réalisa, trop tard, que l'arythmie d'Elias n'était pas un défaut technique. C'était une arme biologique, une grenade métabolique dont Elias était le détonateur.

Elias pressa le déclencheur.

L'aiguille perça la peau fine de sa veine sous-clavière. Le liquide noir s'engouffra dans son système avec la violence d'un torrent en crue.

L'effet fut instantané. Son cœur, pris de panique, explosa dans une accélération frénétique.

120.

150.

200 bpm.

Le cadran à son bras vira au rouge sang, le verre de l'interface se fendilla sous la pression thermique, puis se mit à fumer. Elias sentit ses vaisseaux se dilater jusqu'au point de rupture. Sa vision se teinta de pourpre.

La douleur fut une symphonie absolue.

Il vit le regard de Vane s'illuminer d'une horreur fascinée. Partout dans le Sanctuaire,

les lumières, couplées au réseau H.E.M.O.S. pour refléter l'harmonie des élites, commencèrent à pulser au rythme démentiel du cœur d'Elias. Les colonnes de marbre semblaient vibrer, résonnant comme les cordes d'un instrument torturé.

Dans les couloirs adjacents, les membres de la Haute-Réserve s'effondrèrent. Leurs interfaces de contrôle, synchronisées sur la stabilité du dôme, furent submergées par le signal de chaos qu'Elias injectait dans le réseau. Leurs corps, habitués à la lenteur extrême, ne purent supporter le choc thermique. Ils furent secoués par des spasmes synchronisés, leurs propres cœurs tentant désespérément d'atteindre la fréquence impossible de l'intrus.

L'Ascension de Marbre n'était plus un temple de la lenteur. C'était une chambre de résonance pour un homme qui mourait de vivre trop vite.

— Regarde, Vane... hoqueta Elias, tandis que ses genoux frappaient le sol avec un bruit sourd. Regarde... le prix... de la liberté...

Le sang s'échappait de ses oreilles et de ses yeux, mais il ne sentait plus le froid. Il était un soleil en train de s'effondrer. Il était le bruit dans le silence de Vane.

Vane, chancelant, se retint à sa console d'obsidienne. Son visage de porcelaine se fissurait, non pas physiquement, mais sous le poids de l'imprévu. Son monde de calculs était balayé par la pure fureur cinétique d'un homme qui n'avait plus rien à perdre.

Le monde devint blanc. Un blanc froid, analytique, définitif. Le bruit de la mer, ce grondement systolique qui hantait Pulsar-City depuis un siècle — ce métronome invisible qui dictait chaque seconde de chaque vie — commença à se retirer, submergé par le cri final d'un muscle qui refusait de s'arrêter avant d'avoir tout détruit.

Le système H.E.M.O.S. rendit l'âme dans un dernier flash de lumière rouge. Les serveurs de la Réserve Cardiaque Mondiale grillèrent en une fraction de seconde, emportant avec eux les dettes, les crédits et les vies de millions d'âmes.

Et dans ce vacarme d'extinction, Elias Thorne sourit.

Pour la première fois de sa vie, il ne comptait plus. Le cadran à son bras affichait un zéro triomphant, mais son cœur, dans un ultime acte de rébellion purement mécanique, battit une dernière fois.

Une pulsation libre.

Puis, le silence.

Le vrai.

Chapitre 10

Le Piège de l'Adrénaline

L'air des Jardins Suspendus de l'Olympe-Séquoia n'était pas de l'oxygène, c'était un privilège filtré à travers trois couches de membranes ionisantes. Ici, à quatre cents mètres au-dessus du smog de Pulsar-City, la pression atmosphérique était maintenue artificiellement à une constante hypobare pour favoriser la bradycardie des Élus. Chaque mouvement dans cet écosystème de verre et de chlorophylle génétiquement modifiée était une insulte à l'économie du repos.

Elias Thorne ajusta son respirateur. Son interface dermique, greffée sur le radius, indiquait 580 battements. Une réserve dérisoire. Une aumône de temps.

Face à lui, le Dr Aris Vane ne bougeait pas. Il semblait faire partie intégrante de la structure de l'atrium, une colonne de soie blanche et de certitudes mathématiques. Le silence qui l'entourait était son luxe le plus coûteux.

— Votre présence ici, Elias, est une erreur de calcul, murmura Vane. Sa voix était si basse qu'elle ne sollicitait presque aucun muscle intercostal. Vous dépensez des unités pour une confrontation que votre physiologie ne peut plus supporter.

— Les erreurs de calcul... font les meilleures révolutions, Aris.

Elias sentit une pointe de chaleur dans son ventricule gauche. Le stress. L'adrénaline. Le poison le plus cher du marché. Sur son bras, le cadran vira à l'orange vif. *572. 571.* Le prélèvement automatique de H.E.M.O.S. s'intensifiait à mesure que son rythme basal grimpait.

— Vous possédez une anomalie, poursuivit Vane, faisant un pas lent, presque imperceptible, vers lui. Une déviation systolique qui défie le protocole H.E.M.O.S. Vous générez du flux là où le système ne voit que du vide. Je ne vais pas vous tuer. Je vais vous archiver. Vous êtes la pièce manquante de l’algorithme du Zéro Absolu.

Soudain, le dôme de verre vibra. Une décharge statique parcourut les balustrades d’acier. Dans l’oreille interne d’Elias, la voix de Selene résonna, hachée par le cryptage neuronal.

« Elias, sors de là. La Réserve a détecté ton empreinte endothéliale. Ils verrouillent les gradients de pression. Ils vont transformer ce jardin en chambre de vide. »

— Maintenant ! hurla Elias.

Il ne courut pas. Il explosa.

Chaque foulée sur le sol de marbre synthétique déclencha une alerte cramoisie sur son avant-bras. *560. 550. 540.* Le système H.E.M.O.S., détectant l’effort anaérobie, augmenta le taux de taxation. Pour chaque mètre parcouru, Elias payait dix secondes de vie. C’était une hémorragie financière et biologique.

Vane ne bougea pas, mais un signal invisible fut envoyé. Des parois de polymère translucide jaillirent du sol, segmentant le jardin en un labyrinthe de pièges barométriques. Des drones-sangsues, de la taille d’un frelon, se détachèrent des feuilles de néo-fougères. Leur mission : injecter des bêtabloquants paralysants pour forcer l’arrêt cardiaque contrôlé.

Elias bifurqua vers la terrasse sud, ses poumons brûlant d’un oxygène trop pur, trop sec. Son cœur cognait contre sa cage thoracique comme un prisonnier contre les barreaux d’une cellule en feu.

« Selene... les vannes de pression... » hoqueta-t-il dans son micro-transmetteur.

« Je suis dans les serveurs de régulation, Elias. Mais Vane a un pare-feu biologique. Je dois simuler une embolie massive dans le secteur pour forcer l'ouverture des sas. Tiens bon. Ne dépasse pas les 140 bpm ou le système te court-circuitera les carotides ! »

Elias vit un drone foncer sur lui. Dans un réflexe qui lui coûta vingt battements, il plongea derrière une statue de jade. L'automate percuta le minéral, libérant un nuage de gaz sédatif. Elias retint son souffle, sentant le sang cogner dans ses tempes. La vision tunnel s'installait.

À l'autre bout de l'allée, Vane marchait toujours, d'un pas de métronome. Il était le prédateur ultime : celui qui n'a pas besoin de courir pour rattraper sa proie, car la proie se dévore elle-même de l'intérieur.

— L'effort est une dévaluation, Elias ! lança Vane, sa voix amplifiée par les haut-parleurs du jardin. Chaque pas vous rend plus pauvre. Regardez votre bras. Vous êtes déjà un mendiant.

Elias jeta un œil à son interface. *312 battements.*

Le monde vacilla. Il atteignait le seuil critique. La sueur qui perlait sur son front n'était pas seulement de l'eau, c'était le résidu d'un métabolisme en surchauffe, une dilapidation de capital. Il parvint au bord de la terrasse. En bas, la ville s'étendait comme un circuit intégré, des millions de pulsations formant une mer de néons rouges.

Il était coincé. Devant lui, le vide. Derrière lui, Vane et ses automates.

— Selene... c'est le moment...

« Je court-circuite les valves de décharge... Attention, Elias, le gradient va s'inverser ! »

Une explosion sourde retentit sous le plancher. Les vitres géantes du dôme implosèrent vers l'extérieur, aspirées par la différence de pression. Un vent hurlant s'engouffra dans les jardins, arrachant les plantes exotiques et déséquilibrant les drones.

Elias sentit ses oreilles craquer. La chute de pression atmosphérique força ses poumons à une expansion douloureuse. Mais c'était l'opportunité. Dans le chaos, le système H.E.M.O.S. perdit brièvement la trace de son flux métabolique, submergé par les alarmes de structure.

Il s'élança vers un câble de maintenance qui pendait au-dessus du gouffre urbain.

— Elias ! rugit Vane, perdant pour la première fois son calme olympien. Son propre visage se crispa, une ride d'effort marquant son front de porcelaine — un coût qu'il n'avait pas prévu de payer.

Elias saisit le câble. La friction brûla ses paumes, mais la douleur était un luxe qu'il pouvait s'offrir. Son cœur s'emballa. *200. 180. 150.*

Le cadran sur son bras devint un stroboscope dément. Le rouge inonda sa vision. Il glissa le long du filin, suspendu entre le ciel des ultra-riches et l'enfer des tachycardes.

Soudain, une décharge électrique remonta le long du câble. Vane venait d'activer les sécurités magnétiques. Le corps d'Elias se cabra, chaque nerf hurlant sous l'assaut du voltage. Son rythme cardiaque franchit la barre des 180 bpm.

Le système H.E.M.O.S. réagit instantanément.

ALERTE : Dépassement du seuil de crédit métabolique. Engagement de la procédure de saisie immédiate.

Elias sentit les nanocapteurs dans son sang se transformer en minuscules lames. Le système commençait à coaguler son propre flux pour épargner le "capital" restant. C'était la fin. La mort par saisie sur actif.

— Pas... encore... grogna-t-il.

Il força ses doigts à lâcher prise.

La chute libre fut une libération. Pendant quelques secondes, en apesanteur, son cœur cessa de lutter contre la gravité. Le stress chuta. L'interface afficha un chiffre instable : *82*.

Il percuta le toit d'un transporteur automatisé dix mètres plus bas avec la violence d'un crash aérien. Le choc lui coupa le souffle, mais il était en vie. Pour l'instant.

Il se releva péniblement, crachant un filet de sang qui valait sans doute une fortune sur le marché noir. Levant les yeux vers les jardins suspendus qui s'éloignaient dans la brume, il vit la silhouette de Vane, immobile au bord du précipice de verre.

Vane ne le poursuivait pas. Il regardait simplement son propre bras.

Elias comprit. En forçant Vane à réagir, en le forçant à l'émotion et à l'urgence, il l'avait corrompu.

Sur la terrasse de l'Olympe, le Dr Aris Vane fixait son interface. Son rythme cardiaque, habituellement de 45 bpm, affichait désormais 72.

Il venait de perdre dix ans de vie pour une seconde de colère.

Elias Thorne s'enfonça dans les entrailles de Pulsar-City, une main sur son cœur défaillant, l'autre sur son cadran qui affichait désormais un chiffre unique, implacable, clignotant comme une bombe à retardement :

42.

Le compte à rebours final avait commencé. Sa vie n'était plus qu'une poignée de secondes, mais pour la première fois, il sentait que chaque battement lui appartenait. Il n'était plus un débiteur. Il était une menace systémique.

Le silence n'était plus très loin. Mais avant cela, il allait faire un bruit que toute la ville entendrait.

Chapitre 11

Inflation Biologique

La foudre n'est pas tombée du ciel, elle a jailli de l'endothélium.

À 08h02, heure sidérale de Pulsar-City, l'indice H.E.M.O.S. subit une correction de trajectoire que les analystes qualifieraient plus tard de « génocide fiduciaire ». Sur les écrans géants surplombant l'Avenue des Capillaires, la courbe de la valeur systolique vira au cramoisi. Le coût du battement au repos venait de grimper de 412 %.

L'inflation biologique ne se mesurait pas en chiffres sur un écran, mais en spasmes dans la poitrine.

Elias Thorne était accroupi dans l'ombre grasse d'un conduit de ventilation, au niveau -40, là où l'air recyclé avait le goût du fer et de la peur. Son avant-bras gauche irradiait une chaleur blanche. Le cadran sous-cutané, ce parasite de verre et de néons, hurlait en silence.

42.

Le chiffre s'était figé un instant, comme pour lui laisser le temps de comprendre l'ampleur du désastre. Puis, avec une lenteur sadique, il glissa.

41.

Le prélèvement n'était plus une ponction ; c'était un dépeçage. À chaque contraction de son myocarde, il sentait le système H.E.M.O.S. aspirer non seulement l'énergie cinétique, mais la substance même de son sang. La viscosité de son plasma

augmentait. Le système forçait la vasoconstriction pour garantir le paiement. Pour la Banque Centrale, un cœur qui battait était un coffre-fort qu'on fracturait à la perceuse hydraulique.

— Elias ! Ne bouge pas ! Contrôle ta ventilation !

La voix de Selene grésilla dans son oreillette, parasitée par les ondes de choc électromagnétiques que la Réserve Cardiaque émettait pour stabiliser le réseau. Elle était quelque part dans les méandres du « Grand Plexus », tentant désespérément d'injecter des faux-battements dans le serveur local.

— Je ne bouge pas, articula Elias, chaque mot lui coûtant une fraction de seconde de vie. Mais le ciel vient de tomber, Selene. Vane a ouvert les vannes. Il purge.

— C'est une correction de marché, cracha-t-elle. Ils disent que la masse systolique circulant dans la Basse-Ventricule menace la stabilité du Zéro Absolu. Ils liquident les actifs toxiques. Et les actifs, c'est nous.

Elias risqua un regard par-dessus le rebord du conduit. Ce qu'il vit défiait l'entendement.

Dans la rue en contrebas, la foule de la Basse-Ventricule — des milliers d'ouvriers métaboliques, de trieurs de données organiques, de mères tenant des nourrissons dont le rythme frénétique était une condamnation à mort immédiate — s'était arrêtée net. Un silence de cathédrale, terrifiant, s'était abattu.

Puis, le premier tomba.

Un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une combinaison de technicien élimée. Son interface passa du jaune d'alerte au noir de la faillite en une demi-seconde. Son cœur ne s'arrêta pas de battre par défaillance biologique ; il fut

verrouillé à distance. Une saisie conservatoire sur le muscle cardiaque. L'homme s'effondra, les yeux grands ouverts, le corps figé dans une rigueur cadavérique instantanée, provoquée par la décharge de neutralisation des nanocapteurs.

Puis un deuxième. Un dixième. Un centième.

C'était une moisson invisible. Un champ de blé fauché par un algorithme. Les gens ne mouraient pas, ils étaient « déconnectés pour insolvabilité ». Le bruit des corps percutant le bitume synthétique formait une percussion macabre, un rythme de chute qui remplaçait celui de la vie.

40.

Elias sentit une pointe de glace s'enfoncer dans son ventricule gauche. Sa malformation valvulaire, ce défaut de fabrication qu'il avait toujours maudit, se mit à vibrer. Un battement fantôme. Une arythmie que le capteur H.E.M.O.S. ne parvenait pas à indexer. Il gagna une seconde. Un sursis de paria.

— Selene, je dois bouger. Si je reste ici, le froid métabolique va m'immobiliser. L'air est taxé à 0.5 bpm par litre inspiré maintenant.

— Si tu cours, tu es mort en dix mètres, Elias ! L'adrénaline va faire exploser ton taux de prélèvement. C'est un piège à rétroaction positive : plus tu paniques, plus tu payes, plus tu meurs.

— Alors je ne vais pas paniquer. Je vais devenir froid.

Il ferma les yeux. Il visualisa le diagramme de Dr. Vane. La géométrie de la lenteur. Il imagina son sang comme une rivière de mercure, lourde, dense, indifférente aux appels de l'interface. Il abaissa consciemment sa température corporelle. Un tour de force neuro-végétatif qu'il avait appris dans les cliniques clandestines de la Bordure.

Il se glissa hors du conduit.

La rue était un cimetière à ciel ouvert. Les survivants rampaient, littéralement. Ils essayaient de minimiser chaque mouvement, chaque clignement d'œil. Une femme, à quelques mètres de lui, tentait de bercer son enfant sans faire bouger ses propres épaules. Elle pleurait, mais ses larmes étaient sèches ; la production de liquide lacrymal était désormais une option de luxe réservée aux étages de l'Olympe.

Soudain, une sirène déchira l'air. Non pas une alerte sonore, mais une onde de fréquence ultra-basse qui fit vibrer les cages thoraciques.

L'Épurateur.

Au bout de l'avenue, un véhicule massif, aux lignes brutales et anguleuses, avançait lentement. C'était une unité de récupération de la Banque Centrale. Des drones-trocarts s'en détachaient, volant au-dessus des cadavres pour insérer leurs aiguilles dans les carotides. Ils ne cherchaient pas à sauver des vies. Ils récoltaient les résidus d'hémoglobine et les banques de données synaptiques avant que la nécrose ne les rende inutilisables.

Rien ne se perdait. Tout se transformait en dividende.

— Elias, l'Épurateur arrive sur ta position, murmura Selene. Si ses scanners détectent un rythme résiduel dans une zone déclarée « en défaut de paiement », il va te neutraliser d'office pour stabiliser la zone.

— Combien ? demanda Elias, la gorge serrée.

— 39, Elias. Ton cadran affiche 39.

Il regarda l'Épurateur. Le véhicule était une insulte à la condition humaine, une cathédrale de métal dédiée au profit biologique.

C'est alors qu'il le vit. Sur le flanc de l'engin, une trappe d'accès cryogénique. Si les rumeurs des Pulse-Runners étaient vraies, ces véhicules étaient directement reliés au backbone de la Cité, une ligne de vie à haute pression qui alimentait les quartiers hauts. Une veine jugulaire de pur crédit biologique.

— Je vais monter à bord, dit Elias.

— C'est du suicide ! Le saut va te coûter dix battements. L'effort de grimper, cinq de plus. Tu n'arriveras jamais à l'interface de contrôle.

— Je n'ai pas besoin de l'interface de contrôle. J'ai besoin de leur sang.

Il s'élança.

Le monde devint un tunnel de flou cinétique. À chaque foulée, son avant-bras s'illuminait comme une alarme incendie.

38. 37. 36.

Chaque impact de ses bottes sur le sol était une transaction frauduleuse. Il sentait les nanocapteurs dans ses artères se multiplier, essayant de freiner son flux sanguin par pure force électromagnétique. Sa jambe gauche s'engourdit. Une embolie programmée par le système pour le stopper.

— *Accès refusé*, murmura une voix synthétique dans son crâne, transmise par conduction osseuse. *Votre solde est insuffisant pour cette activité physique. Veuillez vous immobiliser pour une saisie humanitaire.*

— Va au diable, grogna-t-il.

Il sauta.

Ses doigts griffèrent le métal froid de l'Épurateur. La douleur fut immédiate, une décharge de 200 volts envoyée par le système anti-intrusion. Son cœur rata un cycle. Un spasme violent qui lui fit voir des étoiles.

32.

Il s'accrocha à une conduite hydraulique. La chaleur de la machine contrastait avec le froid de la mort qui régnait dans la rue. Sous lui, le drone-trocart le plus proche pivota, ses capteurs optiques virant au rouge. Il avait détecté le parasite.

Elias se hissa sur le toit, rampant vers la trappe cryogénique. L'air ici était saturé d'ozone. Il sortit de sa poche un « Détonateur de Flux », un appareil illégal bricolé par Selene. C'était une pompe à vide miniature capable de créer un court-circuit osmotique.

— Elias, fais vite ! Le drone lance une procédure de prélèvement forcé !

Il plaça l'appareil sur le verrou de la trappe.

30.

Le chiffre clignotait. Sa vision se brouillait. Il sentait son cœur s'emballer malgré ses efforts. L'ironie suprême : la peur de mourir accélérât sa mort. C'était l'algorithme parfait. Une boucle de rétroaction dont on ne sortait que par la morgue.

29.

L'appareil vibra. Un dé clic métallique. La trappe s'ouvrit, libérant un nuage de vapeur d'azote. Elias se laissa glisser à l'intérieur, dans les entrailles de la bête.

L'intérieur de l'Épurateur était une forêt de tubes transparents où circulait un liquide d'un rouge iridescent : le Sang-Or. Des hectolitres de vie liquide, siphonnés sur les parias, filtrés, enrichis, prêts à être injectés dans les veines de marbre des membres du Conseil de la Lenteur.

Elias s'effondra contre un réservoir. Sa respiration était un sifflement déchirant. Il regarda son bras.

24.

Vingt-quatre secondes de vie. Vingt-quatre pulsations avant que le système ne ferme définitivement les vannes.

— Selene... je suis dedans.

— Je vois ton signal. Elias, écoute-moi. Tu es sur la ligne principale. Si tu arrives à inverser la polarité des pompes de transfert, tu ne vas pas seulement récupérer du crédit. Tu vas injecter l'arythmie dans tout le réseau. Tu vas transformer le Sang-Or en poison systémique.

— L'inflation... murmura Elias en caressant la paroi tiède du réservoir. On va la transformer en hyper-inflation. On va donner tellement de vie à tout le monde que le système va s'étouffer.

Il sortit ses trocarts interfaces de ses gants. Ses doigts tremblaient.

21.

Au-dessus de lui, dans les hauteurs de la tour de la Réserve Cardiaque, le Dr Aris Vane fixait les moniteurs. La courbe de mortalité était parfaite. Une ligne droite montant vers l'efficacité absolue. Le surplus de population était éliminé, la ressource était concentrée. La paix par la stase.

Soudain, un voyant orange s'alluma sur son pupitre. Une anomalie dans l'Épurateur 742. Une fluctuation du rythme. Une... vibration.

Vane fronça les sourcils. Son propre cœur, cette prothèse de diamant si bien réglée, sauta un battement. Pas par émotion. Par résonance.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, sa voix d'ordinaire si calme trahissant une fêlure.

— Monsieur, répondit une intelligence artificielle, nous détectons une injection de données non-standard dans le flux de retour. C'est... c'est de la musique.

Vane se figea.

— De la musique ?

— Un motif rythmique chaotique, Monsieur. Une arythmie de type Thorne. Elle se propage à 300 millisecondes par nœud. Elle dévalue la valeur du battement à chaque seconde.

Dans l'Épurateur, Elias Thorne avait enfoncé les aiguilles-interfaces directement dans ses propres veines, puis dans le port de maintenance du réservoir. Il ne cherchait plus à survivre. Il s'était transformé en pont.

Son cœur défaillant, avec ses battements fantômes et ses ratés de naissance, devint le métronome de la révolution. Il injectait sa propre agonie dans les veines de la cité.

15.

La douleur était indicible. C'était comme si on lui arrachait l'âme avec des pinces chauffées au blanc. Mais il riait. Un rire sans son, une convulsion de pure joie nihiliste.

Dans toute la Basse-Ventricule, les interfaces des morts et des mourants se mirent à clignoter. Le noir redevint vert. Le rouge vira au blanc. Les dettes s'effaçaient. Les cœurs verrouillés reçurent une décharge de réanimation massive, alimentée par les réserves mêmes de l'élite.

Les gens au sol ouvrirent les yeux. Ils sentirent une chaleur soudaine, une force brute leur revenir dans les membres. Ils ne possédaient plus leur vie ; ils en étaient inondés.

10.

— Elias, arrête ! hurla Selene. Tu te vides ! Le système aspire tout ce que tu es pour compenser la perte !

— Laisse... laisse faire, Selene. C'est le meilleur investissement... que j'ai jamais fait.

5.

Ses yeux se voilèrent. Il ne voyait plus les tubes rouges, ni le métal froid. Il voyait un espace blanc, immense. Le Zéro Absolu. Pas la mort, mais la fin du calcul. Le moment où plus rien ne coûte rien.

3.

Il sentit une présence. Une ombre sur son cadran.

2.

Un dernier battement, puissant, résonnant comme un coup de tonnerre dans la carlingue de l'Épurateur. Un battement qui ne lui appartenait plus, mais qui parcourait désormais les câbles, les fibres optiques et les artères de millions d'êtres humains.

1.

Le cadran de son bras s'éteignit. Le verre se brisa sous l'effet de la surcharge.

Elias Thorne ferma les yeux, un sourire figé sur ses lèvres translucides.

0.

Dans la tour de la Réserve, le Dr Vane porta une main à sa poitrine. Son cœur de diamant venait de se fissurer. À travers les baies vitrées, il vit la ville s'allumer d'une lumière nouvelle. Ce n'était plus le scintillement des enseignes publicitaires. C'était l'éclat de milliers d'interfaces en surcharge.

Le silence n'était plus possible. La cité s'était mise à battre.

Et pour la première fois de l'histoire, le sang n'avait plus de prix. Il n'était plus qu'une révolte.

Chapitre 12

Le Sacrifice de Selene

L'air dans les conduits de maintenance du Centre de Compensation n'était plus de l'oxygène, mais une suspension de lubrifiant synthétique et de particules de carbone. Chaque inspiration d'Elias Thorne coûtait 0,04 battement en résistance diaphragmatique. Sous sa peau, le réseau de nanocapteurs H.E.M.O.S. vibrait d'une fréquence d'alerte, un bourdonnement subaortique qui signalait l'épuisement imminent des réserves.

À son avant-bras, le cadran OLED oscillait dans un rouge hépatique.

842 battements.

— La porte n'est pas une barrière physique, Elias. C'est un filtre hémodynamique.

La voix de Selene était un souffle d'azote. Elle s'était agenouillée devant l'interface du bastion central, un monolithe de polymère noir qui semblait pulser en synchronie avec la Réserve Mondiale. Ses doigts, terminés par des trocarts en alliage de titane et de verre, cherchaient les ports d'accès biologiques de la console.

— Si tu tentes de passer avec ton rythme actuel, l'algorithme va détecter ton insuffisance. Tu seras considéré comme une créance irrécouvrable. Liquidation immédiate par arrêt cardiaque induit.

Elias s'appuya contre la paroi froide. La sueur qui perlait sur son front était chargée de sels minéraux qu'il n'avait plus les moyens de remplacer. Ses pupilles se dilataient, cherchant désespérément de la lumière dans ce néant bureaucratique.

— On fait quoi ? articula-t-il. Ma... ma marge est nulle, Selene.

— On triche sur l'inflation, répondit-elle sans le regarder. Je vais injecter un surplus de fréquence dans le nœud local. Créer une bulle d'hyper-croissance métabolique. Un mirage de richesse pour que le système t'ouvre la voie.

Elle retira ses gants. Ses avant-bras étaient une cartographie de cicatrices hypertrophiées, un palimpseste de connexions passées. Elle saisit deux câbles de dérivation ombilicaux qui pendaient du panneau de contrôle. Les connecteurs à aiguilles luisirent sous la lumière stérile.

— Selene, si tu fais un pont direct... ton propre myocarde va servir de ballast.

Elle esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, ces yeux déjà perdus dans les architectures logiques du Grand Flux.

— Le Grand Calme, Elias. Tu te souviens de ce que disent les coureurs ? Ce n'est pas la mort. C'est juste l'arrêt du calcul. Je vais devenir le processeur de ta survie.

D'un geste sec, elle enfonça les trocarts dans ses propres veines céphaliques.

Le cri ne sortit pas de sa bouche, mais de l'interface elle-même. Un hurlement électronique strident qui déchira le silence pressurisé du conduit. Le corps de Selene se cambra, ses muscles saisis par une tétanie électrique. Sur son écran de contrôle dermique, son rythme cardiaque explosa : 120, 180, 240 BPM.

Elle n'était plus une femme ; elle était une pompe à haute fréquence, un transformateur biologique convertissant sa propre vie en données de déblocage.

— Entre ! rugit-elle à travers des dents serrées sur lesquelles perlait une écume rosée. Le pare-feu... il croit que je suis un fonds souverain en pleine expansion ! Vas-y !

Elias s'élança. La porte pressurisée, sensible à la signature bio-monnaire environnante, glissa dans un soupir hydraulique. L'air de l'autre côté était saturé d'ozone et du bourdonnement des serveurs cryogéniques où dormait l'épargne sanguine de l'humanité.

Il se retourna. Selene était soudée à la console. Les câbles semblaient l'aspirer, ses tissus s'affaissant à mesure que le système H.E.M.O.S. pompait sa substance pour maintenir l'illusion de l'accès. Ses yeux révulsés ne montraient plus que le blanc, strié de capillaires éclatés.

— Je peux pas te laisser là, Selene !

— Cours ! Sa voix était un râle, une modulation de fréquence agonisante. Je... je sature le réseau. Je vais provoquer une arythmie stochastique... tout le secteur va... va disjoncter...

Elle libéra une main pour frapper une commande sur son interface portative. Le signal fut immédiat. Une onde de choc électromagnétique, générée par la surcharge de ses propres pompes ioniques, se propagea dans les conduits. Les lumières vacillèrent. Les drones de sécurité, en approche dans le couloir adjacent, s'effondrèrent au sol, leurs processeurs grillés par le sacrifice cinétique de la hackeuse.

Le cadran d'Elias bondit brièvement par induction, regagnant quelques battements volés à l'agonie de sa partenaire.

— Ne gâche pas... l'investissement... Elias.

Un dernier spasme secoua Selene. Ses doigts se cristallisèrent sur les injecteurs. Le système H.E.M.O.S. venait de détecter l'anomalie : il ne voyait plus une source de profit, mais un virus métabolique. La contre-attaque du réseau fut chirurgicale. Une

ponction massive.

Elias vit le visage de Selene se vider de sa couleur en une fraction de seconde. Elle devint d'une blancheur d'albâtre, une statue de sel cybernétique dont le cœur venait d'être "vendu" en totalité pour couvrir le déficit de l'intrusion.

0 BPM.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que n'importe quelle explosion. Selene resta debout, maintenue par les câbles enfoncés dans sa chair, une sainte de silicium sacrifiée sur l'autel du rendement.

Elias Thorne ne pleura pas. Il n'en avait plus le budget hydrique. Il se détourna du cadavre de la seule personne qui avait jamais considéré son sang comme autre chose qu'une monnaie d'échange. Devant lui s'ouvrait le Saint des Saints : le Centre de Compensation.

Il marcha vers les baies vitrées qui surplombaient la salle des moteurs. Des milliers de cuves de verre contenaient le plasma de la population, un océan rouge maintenu sous pression constante. C'était ici que le Dr Vane orchestrait la lenteur des uns sur la tachycardie des autres.

Chaque pas d'Elias résonnait comme un glas.

612 battements.

Soudain, une force brute lui revint dans les membres. Ce n'était pas son propre sang. C'était l'onde de choc de la mort de Selene qui propageait une instabilité dans les serveurs de proximité. Le système, momentanément aveugle, ne savait plus à qui appartenait la vie.

Il atteignit la console maîtresse. Ses mains tremblaient, mais pas de peur. C'était une

vibration fondamentale, une résonance avec le Zéro Absolu qu'il s'apprêtait à déclencher.

— Tu es en retard, Elias.

La voix du Dr Aris Vane tomba du plafond, aussi froide qu'une sentence boursière. L'Architecte de la Lenteur apparut sur le balcon supérieur, sa silhouette d'une immobilité parfaite. Son propre moniteur de poitrine affichait un insolent 42 BPM.

— Tu as sacrifié le vecteur Selene pour rien, continua Vane. Le système s'auto-guérit. Ton sang est déjà dévalué. Tu n'es qu'une erreur d'arrondi dans mes registres.

Elias leva son bras gauche, montrant le cadran brisé par la surcharge.

— Je ne suis pas venu pour encaisser, Vane. Je suis venu pour brûler la banque.

Il connecta son interface défectueuse directement au cœur du processeur H.E.M.O.S. La malformation de sa valve cardiaque, ce défaut de fabrication qu'il avait toujours maudit, commença à produire des battements fantômes, des fréquences que l'algorithme ne pouvait pas quantifier. Une division par zéro biologique.

— Selene m'a montré comment faire, murmura Elias. On ne combat pas le système. On le sature jusqu'à ce que le profit n'ait plus de sens.

L'écran géant de la salle des marchés vira au gris. Les courbes de croissance du temps de vie s'aplatirent. Partout dans Pulsar-City, les citoyens sentirent une étrange chaleur monter dans leurs veines.

10.

Elias sentit la suction. Le système tentait désespérément de pomper son capital pour

stabiliser la chute des cours.

— Elias, arrête ! hurla Vane, perdant pour la première fois son calme olympien. Tu te vides ! Le système aspire tout ce que tu es pour compenser la perte !

— Laisse... laisse faire, Selene. C'est le meilleur investissement... que j'ai jamais fait.

5.

Ses yeux se voilèrent. Il ne voyait plus les tubes rouges, ni le métal froid. Il voyait un espace blanc, immense. Le Zéro Absolu. Pas la mort, mais la fin du calcul. Le moment où plus rien ne coûte rien.

3.

Il sentit une présence. Une ombre sur son cadran. Le souvenir du visage de Selene, figé dans son dernier effort.

2.

Un dernier battement, puissant, résonnant comme un coup de tonnerre dans la carlingue de l'Épurateur. Un battement qui ne lui appartenait plus, mais qui parcourait désormais les câbles, les fibres optiques et les artères de millions d'êtres humains. Un battement libre.

1.

Le cadran de son bras s'éteignit. Le verre se brisa sous l'effet de la surcharge synaptique. Elias Thorne ferma les yeux, un sourire figé sur ses lèvres devenues translucides. Sa dette était payée. La dette de tous était effacée.

0.

Dans la tour de la Réserve, le Dr Vane porta une main convulsive à sa poitrine. Son cœur de diamant, incapable de gérer l'afflux soudain d'une générosité biologique non régulée, venait de se fissurer. Le mécanisme de précision vola en éclats.

À travers les baies vitrées, il vit la ville s'allumer d'une lumière nouvelle. Ce n'était plus le scintillement des enseignes publicitaires vendant des secondes d'existence. C'était l'éclat de milliers d'interfaces en surcharge, libérant l'énergie accumulée pendant des décennies de servitude systolique.

Le silence n'était plus possible. La cité s'était mise à battre d'un seul et même rythme, désordonné, sauvage, humain.

Et pour la première fois de l'histoire, le sang n'avait plus de prix. Il n'était plus qu'une révolte liquide irriguant l'asphalte. Dans le Centre de Compensation, au milieu des serveurs morts, Elias et Selene reposaient, immobiles, alors que le monde, enfin, recommençait à respirer sans compter.

Chapitre 13

La Cathédrale des Flux

L'air dans le sas de décompression du Centre de Compensation n'avait pas l'odeur de l'oxygène, mais celle de l'ozone purifié et du plastique chirurgical. C'était une atmosphère stérile, dépourvue de la moindre particule de poussière organique, un vide pneumatique conçu pour ne pas entraver la conductivité des serveurs bio-photoniques.

Elias Thorne s'appuya contre la paroi de polycarbonate. Son avant-bras gauche irradiait d'une lueur carmin, une pulsation d'agonie chromatique.

****[100 BEATS REMAINING]****

Le chiffre s'affichait en gras, cruel, sous sa peau translucide. Chaque seconde d'hésitation était un vol. Chaque inspiration profonde, un luxe qu'il ne pouvait plus s'offrir. À ses côtés, Selene insérait ses trocarts dans la console d'accès. Ses doigts, prolongés par des aiguilles de tungstène, vibraient au rythme des pare-feu qu'elle forçait.

— Elias, ne regarde pas le cadran, murmura-t-elle sans détourner les yeux de la matrice. L'adrénaline est un accélérateur de faillite. Stabilise ta systole.

— Difficile de rester calme quand on sent le fond du sablier, articula-t-il, la voix hachée.

La porte blindée coulissa avec un sifflement hydraulique. Derrière elle s'ouvrait la Cathédrale des Flux.

C'était une nef de verre sombre de trois cents mètres de haut. Au centre, pas d'autel, mais un cylindre colossal de liquide amniotique synthétique, parcouru par des milliards de micro-tubules rouges. On aurait dit un système nerveux arraché à un dieu et suspendu dans le vide. Le bourdonnement était assourdissant — un trémolo basse fréquence qui résonnait jusque dans la cage thoracique d'Elias.

Ce n'était pas du bruit. C'était le son du monde qui payait.

— Regarde-les, dit Selene, sa voix tremblante pour la première fois. Ce ne sont pas des données. C'est le débit cardiaque de la ville entière.

Elle pointa les collecteurs. Des flux laminaires de lumière rougeoyante convergeaient vers le noyau central. C'était l'indice H.E.M.O.S. matérialisé. Chaque pulsation prélevée dans les bidonvilles de Pulsar-City arrivait ici, filtrée, quantifiée, puis injectée dans le processeur central.

[84 BEATS]

Elias s'avança sur la passerelle de verre. Sous ses pieds, le vide. Au-dessus, la voute où des drones-sentinelles glissaient comme des anges de métal froid. Il s'approcha d'une console de diagnostic laissée en libre accès. Ses mains tremblaient. Il ne cherchait plus une transfusion. Il cherchait à comprendre pourquoi il mourait.

— Selene... branche-toi sur le noyau. Je veux voir l'utilisation des actifs. Pas le stockage. L'utilisation.

Elle hésita, puis planta un de ses trocarts dans une dérivation aortique du serveur. Son corps entier se cambra. Ses yeux se révolvèrent, affichant des colonnes de transactions à une vitesse que l'œil humain ne pouvait traiter.

— Oh... par les Grands Calmes... Elias, ce n'est pas une banque.

- Qu'est-ce que c'est ?
- C'est un moteur de prédiction.

Elle déconnecta son interface dans un spasme. Du sang noir perla de ses tempes.

— Ils ne stockent pas le temps pour le redistribuer, Elias. Ils l'utilisent comme puissance de calcul. Chaque battement de cœur volé alimente une simulation boursière de haute fréquence. L'IA de Vane... elle ne gère pas l'économie. Elle la crée en brûlant nos vies. Ils utilisent la chaleur de notre sang pour refroidir leurs algorithmes de profit. Plus la population est stressée, plus elle produit de battements, plus l'IA devient intelligente. La pauvreté n'est pas un échec du système, c'est son carburant thermique.

Elias sentit une vague de nausée monter. La logique était d'une beauté mathématique terrifiante. La souffrance n'était plus une conséquence, c'était une unité de traitement.

[62 BEATS]

Une ombre se découpa sur la passerelle supérieure. Le Dr Aris Vane descendit par un ascenseur pressurisé. Sa silhouette était d'une verticalité absolue, son visage un masque de marbre où seule la lueur des serveurs reflétait un semblant de vie.

— M. Thorne, dit Vane, sa voix projetée par des haut-parleurs directionnels qui semblaient murmurer directement dans l'oreille d'Elias. Vous êtes une anomalie fascinante. Votre arythmie génère un bruit blanc que nos capteurs peinent à filtrer. C'est... inefficace. Mais c'est authentique.

Elias sortit son extracteur, un pistolet pneumatique détourné pour le perçage artériel.

- Vous tuez des millions de gens pour des modèles de probabilité, Vane.
- Nous optimisons l'espèce, répondit l'Architecte avec une douceur glaciale. Sans

H.E.M.O.S., l'humanité se consumerait dans le chaos des émotions désordonnées.
Nous avons transformé le battement désordonné en une symphonie de prédictions.
Nous avons vaincu l'incertitude.

— Au prix du temps.

— Le temps n'a de valeur que s'il est utilisé à bon escient. Qu'auriez-vous fait de vos années, Elias ? Vous les auriez gaspillées dans l'ennui ou la peur. Ici, elles servent à bâtir la structure même de la réalité.

[45 BEATS]

Elias sentit son cœur rater une marche. Une extrasystole. Le cadran sauta deux unités d'un coup.

— Selene, murmura-t-il sans quitter Vane des yeux. Le Zéro Absolu. C'est quoi ?

— C'est une porte dérobée, répondit-elle, ses mains s'activant fébrilement sur un clavier holographique. Un algorithme de résonance. Si on injecte une fréquence cardiaque parfaitement inverse à celle du noyau, on peut créer une interférence destructive. On peut... on peut arrêter le moteur.

— Faites-le, ordonna Elias.

— Je ne peux pas, Elias. Il me faut une source source de synchronisation. Il me faut un cœur qui bat en dehors du réseau. Un cœur qui n'est pas encore indexé.

Vane sourit. Un sourire qui ne mobilisa aucun muscle inutile.

— Votre malformation, Elias. Les battements fantômes. Vous êtes la seule clé de chiffrement organique que nous n'avons pas pu craquer. Mais pour l'utiliser, vous devrez vous vider. Vous devrez devenir le signal.

Elias regarda son bras.

[28 BEATS]

Le monde autour de lui commençait à se fragmenter. Sa vision périphérique se couvrait de taches de Rohrschach sombres. Le froid montait depuis ses extrémités. C'était la fin du crédit. La fin de l'existence biologique en tant que dette.

— Selene. Prépare le shunt.

— Elias, si je fais ça... tu n'auras pas de seconde chance. Tu ne seras plus qu'une onde de choc.

— Je suis déjà mort le jour où j'ai signé mon premier contrat systolique. Fais-le.

Elle s'approcha, les yeux embués de larmes synthétiques. Elle inséra le cathéter principal directement dans la carotide d'Elias. La douleur fut une explosion blanche, un éclair de magnésium dans son cerveau. Il hurla, mais le son fut étouffé par le vrombissement de la Cathédrale.

Vane fit un pas en avant, une lueur d'inquiétude fissurant enfin son masque.

— Arrêtez ! Vous allez dévaluer l'indice ! Vous allez provoquer un effondrement systémique ! Le sang ne vaudra plus rien !

— C'est l'idée, haleta Elias.

[15 BEATS]

Il sentit son sang être aspiré, non pas par une machine, mais par l'algorithme lui-même. Il était devenu une interface. Son rythme cardiaque, chaotique, sauvage, chargé de toute la haine et de l'espoir des bas-fonds, se propagea dans les micro-tubules.

Le liquide amniotique dans le grand cylindre commença à bouillir. La lumière rouge vira au violet, puis à un blanc aveuglant.

[10 BEATS]

Dix. Il vit le visage de sa mère, morte d'une tachycardie de surmenage dans les usines de filtration d'air.

Neuf. Il vit les milliers de "Pulse-Runners" courant après des secondes comme des chiens après des ombres.

Huit. Le Dr Vane recula, portant une main à sa poitrine, là où son propre cœur de diamant commençait à résonner avec le chaos d'Elias.

Sept. La structure de la Cathédrale trembla. Les serveurs bio-photoniques s'éteignirent un à un.

Six. Le silence. Un silence terrifiant commençait à gagner la ville.

Cinq. Elias ne sentait plus ses jambes. Il flottait dans une mer de pure énergie cinétique.

Quatre. Selene criait quelque chose, mais il n'entendait plus que le rythme. Son rythme.

Trois. Le système H.E.M.O.S. tenta une dernière contre-mesure, une injection massive de coagulant numérique. Elias le brisa par une simple pensée de révolte.

[2 BEATS]

Un dernier effort.

Un dernier battement, puissant, résonnant comme un coup de tonnerre dans la carlingue de l'Épurateur. Un battement qui ne lui appartenait plus, mais qui parcourait désormais les câbles, les fibres optiques et les artères de millions d'êtres humains. Un battement libre.

[1 BEAT]

Le cadran de son bras s'éteignit. Le verre se brisa sous l'effet de la surcharge synaptique. Elias Thorne ferma les yeux, un sourire figé sur ses lèvres devenues

translucides. Sa dette était payée. La dette de tous était effacée.

****[0 BEATS]****

Dans la tour de la Réserve, le Dr Vane porta une main convulsive à sa poitrine. Son cœur de diamant, incapable de gérer l'afflux soudain d'une générosité biologique non régulée, venait de se fissurer. Le mécanisme de précision vola en éclats sous la pression d'une humanité qu'il ne pouvait plus quantifier.

À travers les baies vitrées de la Cathédrale, Elias, dans un dernier souffle, vit la ville s'allumer d'une lumière nouvelle. Ce n'était plus le scintillement des enseignes publicitaires vendant des secondes d'existence. C'était l'éclat de milliers d'interfaces en surcharge, libérant l'énergie accumulée pendant des décennies de servitude systolique.

Le silence n'était plus possible. La cité s'était mise à battre d'un seul et même rythme, désordonné, sauvage, humain.

Le flux s'était arrêté. Le temps n'était plus une marchandise.

Et pour la première fois de l'histoire, le sang n'avait plus de prix. Il n'était plus qu'une révolte liquide irriguant l'asphalte. Dans le Centre de Compensation, au milieu des serveurs morts, Elias et Selene reposaient, immobiles, alors que le monde, enfin, recommençait à respirer sans compter.

Le Zéro Absolu n'était pas la mort. C'était le début de la vie gratuite.

Chapitre 14

L'Algorithme Zéro

L'air dans la Cathédrale du Flux n'était pas de l'oxygène, c'était un condensat de solvants cryogéniques et de silence pressurisé. Ici, à six cents mètres au-dessus de l'asphalte tachycarde de Pulsar-City, le temps ne s'écoulait pas ; il était thésaurisé.

Elias Thorne franchit le dernier sas hydrostatique. Chaque pas lui coûtait une fraction de son existence. Sur son avant-bras, l'interface OLED irradiait un rouge de fin du monde.

[82 BEATS]

Sa vision se pixelisait en périphérie. Ses shunts endothéliaux, surchargés par l'ascension, vibraient sous sa peau comme des insectes de métal. Chaque pulsation envoyait un signal de débit à la Réserve, un prélèvement automatique sur un capital déjà en faillite.

Au centre de la nef circulaire, le Dr Aris Vane se tenait immobile devant le Grand Puits. Le Puits n'était pas un trou, mais une colonne de fibre optique et de sérum nutritif de trois mètres de diamètre, où des millions de téraoctets de données métaboliques transitaient chaque seconde. C'était le cœur de H.E.M.O.S.

« Vous êtes en retard, Elias, » murmura Vane. Sa voix n'était qu'un souffle, une économie rigoureuse de CO2. « Mais votre arythmie est une signature fascinante. De loin, on dirait une erreur de syntaxe dans la chair. »

Vane se tourna. Son visage était lisse, dépourvu de la moindre ride d'expression, une

surface optimisée pour minimiser la dépense énergétique. À travers son plastron de polymère transparent, on distinguait la lueur bleutée de son cœur de diamant artificiel. Un métronome de précision atomique, battant à 40 bpm. La cadence des dieux.

« Le système sature, Vane, » cracha Elias. Sa propre voix résonna comme un froissement de papier de verre. « La ville s'asphyxie. Vous avez indexé la survie sur un rendement que personne ne peut maintenir. »

[64 BEATS]

Vane s'approcha, ses pieds glissant sur le sol de graphite sans un bruit. « Vous voyez la tragédie là où il n'y a que de la thermodynamique. L'humanité est une machine thermique inefficace. Trop de chaleur, trop de friction, trop de désirs inutiles. H.E.M.O.S. n'est pas un outil de torture, c'est un thermostat global. En ralentissant les pauvres, nous prolongeons l'espèce. »

Il désigna le terminal central, une console de verre noir où des courbes sinusoïdales s'entremêlaient.

« Mais vous... vous êtes l'exception. Vos battements fantômes échappent à nos algorithmes de capture. Vous générez de l'énergie à partir du vide. Devenez le Donneur Éternel, Elias. Intégrez le noyau. Votre malformation peut devenir la constante de Planck de notre nouvel ordre. Je peux vous offrir la stase. Une seconde qui dure une éternité. Un crédit infini, au prix de votre mouvement. »

Elias regarda son bras.

[48 BEATS]

À quelques mètres, dissimulée dans l'ombre des serveurs cryogéniques, Selene émergea. Elle était méconnaissable. Ses doigts-trocarts étaient enfoncés dans un port

de maintenance, ses yeux révulsés affichant des cascades de lignes de code vertigineuses. Elle était le pont, la sonde illégale injectée dans la veine jugulaire du système.

« Elias... » sa voix lui parvint via son implant auditif, hachée par l'interférence systolique. « Le Zéro Absolu... ce n'est pas une valeur... c'est une rupture de boucle. Le système cherche un dénominateur commun pour stabiliser le flux. Si tu injectes une fréquence qu'il ne peut pas diviser... tout s'effondre. »

« Silence, » ordonna Vane, sans même regarder Selene. « Elle ne comprend pas la beauté de l'équilibre. Elle veut le chaos. Le chaos, c'est la mort thermique. »

Elias sentit son cœur rater une marche. Un spasme douloureux, une syncope imminente. Ses "battements fantômes" – cette anomalie valvulaire que Vane convoitait – commençaient à se manifester. Une double pulsation, un écho rebelle que les nanocapteurs de H.E.M.O.S. interprétaient comme un bruit de fond, une erreur de lecture.

Il comprit soudain. Le Zéro Absolu n'était pas l'arrêt du cœur. C'était l'infini mathématique provoqué par une division par zéro. Son arythmie était le bug ultime.

« Vous voulez mon rythme, Vane ? » Elias fit un pas de plus, ignorant l'alarme stridente qui résonnait dans ses os. « Prenez-le. Tout entier. »

Elias saisit le câble d'interface principal, une membrane bio-organique reliée directement au Puits. Sans hésiter, il l'enfonça dans le shunt de son avant-bras, brisant le verre protecteur de son cadran.

[32 BEATS]

La douleur fut une décharge de plasma. H.E.M.O.S. tenta immédiatement de

régulariser ce nouvel afflux. Le système projeta des milliards de requêtes de compensation vers le cœur d'Elias. Il voulait lisser la courbe, domestiquer la foudre.

« Qu'est-ce que vous faites ? » s'écria Vane, perdant pour la première fois sa superbe. Son cœur de diamant vira au violet sombre. « Vous allez provoquer une dévaluation systémique ! Vous tuez la monnaie ! »

« Je libère le sang, » grogna Elias, les dents serrées.

Il ferma les yeux et se concentra sur le centre de sa poitrine. Il ne chercha plus à ralentir, à économiser, à survivre. Il laissa la peur, la colère et l'adrénaline de toute une vie de fuite exploser. Il força son cœur à battre contre lui-même.

Boum-boum. Boum.

Le système H.E.M.O.S. paniqua. Sur les écrans géants de la Cathédrale, les indices boursiers de la vie humaine devinrent fous. Le prix de la seconde chuta de 1000% en trois millisecondes.

[15 BEATS]

« Selene ! Maintenant ! »

La hackeuse hurla, son corps arqué par la tension. Elle ouvrit toutes les vannes de compensation. Elle ne volait plus de sang, elle le redistribuait. Elle injectait l'arythmie d'Elias comme un virus dans chaque terminal de Pulsar-City.

Le Zéro Absolu se manifesta.

Ce n'était pas un froid glacial, mais une absence totale de friction. Le temps biologique cessa d'être une variable. Dans le noyau, l'algorithme tourna à vide,

cherchant désespérément à quantifier l'imprévisible.

Vane s'effondra à genoux. « L'ordre... ma géométrie... » Son cœur de prothèse commença à émettre un sifflement strident. Incapable de traiter le flux chaotique et massif qui revenait vers lui, le diamant se fissa. Une ligne de faille parcourut la pierre précieuse, libérant une énergie contenue depuis des décennies.

[5 BEATS]

Elias ne sentait plus ses membres. Il était devenu une pure fréquence. Il voyait, à travers les murs de la tour, la ville s'embraser. Pas de feu, mais de lumière. Les cadrans de millions de citoyens viraient au blanc, s'éteignant les uns après les autres alors que le système de prélèvement s'autodétruisait.

[3 BEATS]

Le monde ralentit. Le bruit des serveurs s'estompa pour laisser place à un silence d'une pureté absolue. Un silence qui n'était pas la mort, mais une respiration profonde.

[2 BEATS]

Elias croisa le regard de Selene. Elle souriait, ses yeux clairs débarrassés des codes binaires. Elle débrancha ses trocarts. Elle était libre. Ils étaient tous libres de mourir quand ils le voudraient, et non quand le marché l'exigerait.

[1 BEAT]

Elias Thorne expira. C'était un souffle long, inutile, magnifique. Un gaspillage total d'énergie qu'il ne devait plus à personne.

Le cadran de son bras s'éteignit dans un petit crépitement de verre brisé.

[0 BEATS]

Dans la Cathédrale, le Dr Vane ne bougeait plus, sa poitrine défoncée par l'éclatement de son moteur de luxe. Le silence revint, mais ce n'était plus le silence pressurisé de la Réserve. C'était le silence de la neige qui tombe, le silence d'une ville qui, pour la première fois depuis un siècle, ne comptait plus ses secondes.

À l'extérieur, le soleil de 2084 se leva sur Pulsar-City. Dans les rues, les gens s'arrêtaient, hébétés, regardant leurs poignets vides. Ils ne couraient plus. Ils ne s'agitaient plus. Ils se regardaient, simplement, sentant le sang circuler dans leurs veines sans que personne n'en prenne une commission.

Le Zéro Absolu avait été atteint. La température du profit était tombée à néant.

Et dans ce calme nouveau, l'humanité commença, enfin, à perdre son temps avec une générosité infinie.

Chapitre 15

Arrêt Cardiaque Systémique

L'air au sein de la Cathédrale de la Réserve Cardiaque Mondiale possédait la densité métallique des chambres fortes et l'aridité aseptisée des blocs opératoires de haute altitude. Ici, à six cents mètres au-dessus des miasmes de Pulsar-City, l'oxygène n'était pas seulement filtré ; il était purifié jusqu'à l'abstraction, réservé aux poumons dont le débit ne connaissait aucune turbulence.

Elias Thorne franchit le seuil de la salle du trône hémodynamique. Ses bottes de cuir synthétique, usées par les asphalte-flux des bas quartiers, laissaient des traces de suie ionique sur le marbre polymère. À chaque pas, l'interface OLED greffée sous le derme de son avant-bras gauche pulsait d'un écarlate hystérique.

****[842 BEATS]****

Sa vie s'écoulait en chiffres romains sur un écran de chair. Un compte à rebours vers la banqueroute biologique.

Au centre de l'hémicycle, le Dr Aris Vane se tenait immobile, une silhouette de graphite se détachant sur le mur de serveurs cryogénisés. Derrière lui, le Grand Moniteur H.E.M.O.S. affichait les cours du sang en temps réel : la volatilité systolique de la zone Eurasie, la chute de la diastole africaine. L'économie du monde respirait à travers cette machine, une pompe titanesque qui régulait l'existence par l'extraction du rythme.

« Vous dégagez une chaleur insupportable, Thorne, » murmura Vane. Sa voix était un fil d'acier, dénuée de toute inflexion inutile. Un gaspillage de décibels aurait été une

hérésie pour cet homme dont le repos était la fortune. « Votre métabolisme est une insulte à l'élégance du système. Vous brûlez vos dernières minutes comme un incendiaire dans une bibliothèque. »

Elias s'arrêta. Son souffle était court, râpeux. Ses shunts endothéliaux picotaient, saturés d'adrénaline — cette hormone de pauvre qui coûtait si cher en taxes de survie.

« L'élégance ? » Elias esquissa un sourire qui ressemblait à une déchirure. « Vous avez transformé l'espèce humaine en une gigantesque batterie dont vous gérez la décharge. Vous appelez ça de l'économie. Moi, j'appelle ça une nécrose organisée. »

Selene émergea de l'ombre des colonnes de données. Elle était une apparition de chrome et de nerfs. Ses doigts, prolongés par des trocarts d'interface en alliage de carbone, vibraient d'une impatience électrique. Elle s'était déjà connectée au bus de données primaire, les yeux révulsés, injectant sa conscience dans les flux de transactions liquides.

« Elias, » dit-elle, sa voix semblant venir d'un autre plan de réalité, « le pare-feu cardiaque est une structure de type valvulaire. Il rejette tout ce qui n'est pas calibré. Je ne peux pas forcer l'entrée. Le système ne reconnaît que la monnaie... ou l'anomalie. »

Vane rit, un son sec, presque imperceptible. « Elle a raison. Le H.E.M.O.S. est parfait. Il rejette les impurs. Pour dévaluer ce système, il faudrait une puissance de calcul que votre chair épuisée ne peut pas produire. »

[412 BEATS]

Elias sentit son cœur rater une marche. La malformation. Cette bosse dans le rythme, ce trille asynchrone que les médecins de la zone rouge appelaient le "Galop du Spectre". Pour la Réserve, c'était un bruit de fond, une erreur de lecture. Pour lui, c'était une arme.

Il s'approcha du pupitre central, là où le sang du monde était converti en algorithmes. Les gardes prétoriens, des automates dont le rythme cardiaque était synchronisé au millième de seconde par des régulateurs externes, levèrent leurs lances à induction. Vane fit un signe de la main. Il voulait voir. Il voulait assister à l'effondrement de la bête.

« Vous voulez du flux ? » Elias saisit le câble d'interface principal, une membrane translucide où coulait un sérum de données. Il ne chercha pas à pirater le système. Il fit quelque chose de bien plus radical : il s'offrit.

Il enfonça le trocart directement dans sa veine jugulaire.

Le choc fut sismique. L'interface de son bras s'affola, les chiffres défilant si vite qu'ils devinrent un trait de lumière blanche.

[215 BEATS]

« Selene ! Maintenant ! Capture le signal parasite ! »

Le système H.E.M.O.S. tenta d'absorber le capital de Thorne. Il chercha à quantifier ses battements pour les transformer en crédit. Mais la malformation d'Elias — ces "battements fantômes" — créa une boucle de rétroaction. C'était un feedback infini, une division par zéro appliquée à la biologie. Pour chaque pulsation réelle, le cœur d'Elias en générait trois autres, virtuelles, asymétriques, impossibles à indexer.

Le Grand Moniteur commença à scintiller. Les courbes de marché se transformèrent en une ligne de bruit blanc.

« Qu'est-ce que vous faites ? » s'écria Vane, perdant pour la première fois son calme de glace. Son propre cœur artificiel, un chef-d'œuvre de diamant-carbone, commença à

vibrer par sympathie. « Vous injectez de l'entropie ! »

« Je dévalue la vie, Vane, » hoqueta Elias. Son visage était d'une pâleur de craie, ses veines saillant comme des câbles sous tension. « Si tout le monde possède une infinité de battements... alors le battement ne vaut plus rien. La monnaie meurt. »

[88 BEATS]

La salle fut envahie par un bourdonnement basse fréquence. Les serveurs cryogéniques se mirent à gémir, leurs pompes à hélium s'emballant pour compenser la surchauffe de l'algorithme H.E.M.O.S. qui tentait de digérer l'indigestible.

Selene hurlait, non de douleur, mais d'extase numérique. « Je vois le code source, Elias ! Le Zéro Absolu... il est là ! C'est une fréquence de résonance qui neutralise le besoin de mouvement ! »

Elle frappa le clavier holographique de ses trocarts, libérant le virus de la gratuité dans le réseau mondial. Le système H.E.M.O.S. ne s'arrêtait pas ; il s'ouvrait. Il devenait un bien commun.

[30 BEATS]

Vane s'effondra à genoux, les mains pressées contre sa poitrine. Son moteur de luxe, conçu pour la lenteur extrême, ne supportait pas le chaos rythmique qui se propageait depuis Elias. Les engrenages moléculaires de son cœur de diamant se brisaient, incapables de suivre l'arythmie révolutionnaire.

« Vous... vous tuez le temps... » parvint à articuler Vane dans un souffle d'agonie.

« Non, » répondit Elias, dont la vision se bordait de noir. « Je nous rends notre temps. »

****[12 BEATS]****

Le silence commença à tomber. Un silence qui n'était pas l'absence de son, mais l'absence de pression. La tension hémodynamique qui maintenait l'humanité sous hypnose depuis des décennies se relâcha d'un coup.

****[5 BEATS]****

Elias regarda Selene. Elle se déconnecta doucement, ses mains tremblantes. Elle ne voyait plus de codes, plus de dettes. Elle voyait l'homme derrière la machine.

****[3 BEATS]****

Le monde ralentit. Le bruit des serveurs s'estompa pour laisser place à une respiration profonde, collective, qui semblait émaner des murs eux-mêmes.

****[2 BEATS]****

Elias sourit. Un sourire de pur gaspillage. Il n'avait plus besoin de calculer. Il n'avait plus besoin de courir. Il était le point zéro de la nouvelle économie.

****[1 BEAT]****

L'expiration fut longue. Un souffle de libération qui emporta avec lui les derniers vestiges du profit biologique. La sensation de son sang circulant dans ses membres devint une expérience gratuite, un luxe accessible à tous.

****[0 BEATS]****

Le cadran sur son bras s'éteignit dans un crépitement de verre brisé.

Dans la Cathédrale, le corps du Dr Vane bascula, inerte, son moteur de luxe définitivement grippé par la démocratie du rythme. Le silence s'installa, mais ce n'était plus le silence pressurisé de la Réserve. C'était le silence de la neige qui tombe sur une ville en deuil de ses chaînes.

À l'extérieur, le soleil de 2084 se leva sur Pulsar-City. Dans les rues, les millions de citoyens s'arrêtèrent, hébétés. Ils regardaient leurs poignets vides, où les compteurs de vie s'étaient effacés au profit d'une peau neuve, vierge de tout crédit. Ils ne couraient plus pour l'oxygène. Ils ne s'agitaient plus pour une seconde de répit.

Ils se regardaient, simplement, découvrant le visage de l'autre sans le filtre du besoin. Ils sentaient le sang battre dans leurs tempes — un rythme désordonné, imprévisible, humain.

Le Zéro Absolu avait été atteint. La température du profit était tombée à néant, laissant place à la chaleur résiduelle de l'existence pure.

Et dans ce calme nouveau, l'humanité commença, enfin, à perdre son temps avec une générosité infinie. Elias Thorne était mort, mais pour la première fois depuis un siècle, plus personne ne comptait les morts. On célébrait les vivants.

Chapitre 16

Le Grand Calme

L'air n'avait plus d'odeur métallique. La pression atmosphérique de Pulsar-City, autrefois saturée par les ions lourds des processeurs de la Réserve, s'était stabilisée en un équilibre thermique neutre. Le silence qui régnait n'était pas celui d'un tombeau, mais celui d'une salle d'opération après la réussite d'une suture critique.

Dans les conduits de service de la zone sub-endothéliale, Selene sentit ses propres poumons s'ouvrir avec une amplitude proscrite. Elle attendait le spasme, la décharge neuro-électrique qui sanctionnait habituellement toute hyperventilation non facturée. Rien ne vint. Pas de picotement de l'interface, pas de rappel à l'ordre du H.E.M.O.S. Juste l'expansion brute du diaphragme. Elle regarda ses mains : les trocarts fixés à ses phalanges, autrefois vibrants de la soif de données, n'étaient plus que des débris de titane inerte. Le réseau était mort. Ou plutôt, il s'était dissous dans la matière même de l'existence.

Elle se releva, ses articulations craquant dans une acoustique parfaite. Autour d'elle, les serveurs de la Cathédrale Cardiaque n'émettaient plus qu'un rayonnement infrarouge résiduel. L'architecture de verre et de néodyme, conçue pour canaliser les flux de millions de vies, n'était plus qu'une cathédrale vide, un monument à la gloire d'un algorithme déchu.

Au centre de la nef technologique, le corps d'Aris Vane reposait comme une statue de cire renversée. La prothèse de diamant qui lui servait de cœur avait cessé son occlusion parfaite. Sans le différentiel de pression maintenu par l'exploitation des quartiers bas, la pompe de luxe avait simplement grippé. Vane était mort de sa propre perfection : une mécanique trop précise pour tolérer l'arythmie de la liberté. Ses yeux,

restés ouverts, fixaient le dôme de la Réserve où les graphiques boursiers de l'espérance de vie s'étaient figés sur une ligne horizontale infinie.

Selene s'approcha de l'autel de contrôle, là où le Zéro Absolu avait été libéré.

Elias Thorne était étendu sur les dalles de graphite, le bras gauche tendu vers le noyau. Son visage, débarrassé de la tension des chasseurs, affichait une pâleur d'albâtre. Il n'y avait plus de sueur, plus de tremblement. La stase ischémique semblait l'avoir figé dans un instant d'éternité. Le "Cadran de Mort" sur son avant-bras ne clignotait plus au rouge. Il n'était plus noir non plus.

L'interface OLED sous-cutanée diffusait une lumière blanche, stable, une luminance pure qui semblait sourdre de ses veines plutôt que de la batterie de l'implant. Selene s'agenouilla, ses doigts effleurant le poignet d'Elias. La peau était froide, mais une vibration résiduelle parcourait encore les tissus.

Sur le cadran, les chiffres avaient disparu. À leur place, un symbole mathématique d'infini s'entrelaçait avec un message système qui défilait en boucle, ignorant les protocoles de sécurité de la Réserve :

[STATUS : BIOLOGICAL LIBERATION]

[ACCOUNT : UNIVERSAL OVERDRAFT]

[BALANCE : UNLIMITED CREDIT]

— Elias ? chuchota-t-elle.

Sa voix se perdit dans l'immensité de la nef. Elle ne chercha pas de pouls. Dans ce nouveau monde, le pouls n'était plus une mesure de richesse, mais une simple signature biologique. Elias n'était pas mort au sens comptable du terme ; il s'était transmuté en l'étalon d'une monnaie qui n'acceptait plus le profit. Il était le point zéro, l'ancre de ce Grand Calme.

Elle leva les yeux vers les verrières. Dehors, la ville s'éveillait sans le bruit des turbines de survie.

À travers les strates de la mégalopole, des millions de citoyens sortaient sur les balcons de polymère. Dans les secteurs industriels, là où la tachycardie était la norme de production, des ouvriers aux visages émaciés regardaient leurs bras avec une incrédulité religieuse. Les shunts de prélèvement, qui pompaient leur vie minute après minute pour alimenter les data-centers de la Haute-Sphère, s'étaient désengagés d'eux-mêmes. Les cicatrices commençaient déjà à se refermer sous l'effet de la soudaine poussée métabolique que le corps ne réservait plus au paiement de ses dettes.

Un homme, à l'étage 402, lâcha son respirateur de location. Il s'attendait à l'asphyxie immédiate. Il s'attendait au prélèvement de ses derniers battements. Il ferma les yeux, comptant mentalement : *un, deux, trois...* À dix, il ouvrit les paupières. L'air entra dans ses bronches sans frais de transaction. Il n'était plus un débiteur. Il était simplement vivant.

L'économie du rythme s'était effondrée sous le poids de sa propre absurdité. Sans la rareté de la seconde, sans la spéculation sur le souffle, les gratte-ciel de Pulsar-City n'étaient plus que des empilements de matière inerte. L'argent, le sang, le temps — cette trinité toxique s'était dissoute dans l'algorithme d'Elias.

Selene retourna vers le corps d'Elias. Elle vit une larme, une seule, perler au coin de l'œil du fugitif. Était-ce une réaction réflexe des glandes lacrymales enfin réhydratées, ou le dernier vestige d'une émotion humaine traitée par un cerveau en train de se redémarrer hors système ?

Le terminal de la Réserve émit un dernier signal. Un graphique s'afficha sur tous les écrans de la ville, une courbe descendante qui atteignit le zéro et y resta. Ce n'était pas

la fin de la vie, c'était la dévaluation totale de la mort. La mort ne rapportait plus rien à personne. Elle redevenait ce qu'elle aurait toujours dû être : une fin biologique, pas une saisie sur actifs.

— Tu as réussi, Elias, murmura Selene en posant sa tête contre la poitrine immobile du Runner. Tu as cassé la banque.

Elle entendit alors un bruit. Un bruit qu'elle n'avait jamais entendu sans l'accompagnement des capteurs électroniques. Un battement. Unique. Lourd. Profond. Un battement qui ne cherchait pas à être suivi par un autre, un battement qui existait pour lui-même, sans peur de l'épuisement.

Puis un autre. Irrégulier. Magnifiquement imparfait.

Elias Thorne ouvrit les yeux. Ses pupilles n'étaient plus dilatées par l'adrénaline de la fuite. Elles étaient calmes, reflétant la lumière blanche de son avant-bras. Il regarda Selene, puis la voûte de la Cathédrale. Il essaya de parler, mais ses cordes vocales devaient réapprendre la gratuité du mot.

— Quel... quelle heure est-il ? finit-il par articuler.

Selene sourit, une expression qui lui parut étrangement neuve sur son propre visage. Elle déchira l'interface de son poignet, laissant la pièce de métal tomber sur le sol de graphite avec un tintement dérisoire.

— Il n'y a plus d'heure, Elias. Le temps ne nous appartient plus. Il est juste... là.

Elle l'aida à se redresser. Ils marchèrent lentement vers la sortie de la Cathédrale, laissant derrière eux le cadavre d'Arise Vane et les débris d'un siècle de servitude métabolique. En franchissant le seuil, ils furent accueillis par une lumière aurorale d'une intensité insoutenable.

Dans les rues, la foule ne criait pas. Elle ne pillait pas. Elle était en état de choc thermique. Les gens se touchaient, effleurant les veines de leurs voisins, s'assurant que le flux circulait sans que personne ne vienne le réclamer. Un vieillard s'était assis par terre, regardant simplement les nuages défiler, savourant l'absurdité de perdre son temps à ne rien faire. C'était le luxe suprême, désormais accessible au dernier des parias.

Elias s'arrêta au bord du gouffre architectural qui surplombait la ville basse. Autrefois, d'ici, on voyait les pulsations lumineuses rouges des quartiers prolétaires, un battement de cœur collectif et angoissé. Aujourd'hui, la ville était baignée d'une lueur dorée, douce, celle d'une humanité qui n'avait plus besoin de briller pour survivre.

Son avant-bras brilla une dernière fois. Le message ****[UNLIMITED CREDIT]**** s'effaça lentement, la matrice OLED se dissolvant sous sa peau pour laisser place à une chair lisse, sans marque, sans cadran. Le système H.E.M.O.S. venait de s'autodétruire, sa mission accomplie : il avait fini par saturer le marché de la vie jusqu'à ce que la vie ne vaille plus un centime.

Elias prit une profonde inspiration. L'air était froid, pur, délicieusement gratuit. Il sentit son cœur battre dans sa poitrine — une sensation étrange, presque intrusive, une machinerie autonome dont il n'était plus le comptable, mais l'invité.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Selene, ses yeux fixés sur l'horizon où les tours de la Réserve Cardiaque commençaient à se fissurer, privées de l'énergie de leur propre oppression.

Elias regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Il ne restait plus rien du "Pulse-Runner", plus rien du fugitif tachycharde. Il ne restait qu'un homme au milieu d'un silence immense.

— On va marcher, dit-il simplement. Sans courir.

Il fit un pas. Puis deux. Autour de lui, Pulsar-City commençait à mourir en tant que machine, pour mieux renaître en tant que foyer. Les machines se taisaient, les algorithmes se figeaient, et dans ce Grand Calme, le premier rire d'un enfant — un luxe qui aurait coûté trois ans de vie la veille — s'éleva du fond d'une ruelle sombre.

C'était un son irrégulier, inefficace, énergivore.

C'était le son de la liberté.

Elias Thorne ferma les yeux et, pour la première fois de son existence, il accepta de ne pas savoir combien de battements il lui restait. C'était là son plus grand profit.

[FIN DU FLUX]

FIN

Merci d'avoir lu "Votre Sang est une Devise"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)